



FrancoFolies Page B3  
Cinéma Page B4  
Disques classiques Page B6  
Vitrine du disque Page B7

# LES ARTS



## Marcel Baril, peintre conteur

**Jusqu'au 29 septembre,  
le marché Bonsecours accueille l'exposition  
Mais qui est donc Marcel Baril?  
Exilé à Paris depuis 1954,  
le peintre québécois est de passage  
à Montréal. Le Devoir l'a rencontré.**

PIERRE CAYOUILLE  
LE DEVOIR

Immuable, le rituel remonte à ses premières années d'exil. Tous les soirs, Marcel Baril part en voiture dans Paris. «J'ai une formule, je sais où je vais», avoue-t-il sourire en coin, sans pour autant livrer le secret de ces dérivés quotidiennes. Soir après soir, vers 23h, il émerge et gare sa monture au quai Blériot, à quelques pas de chez lui. Puis, jusqu'à minuit, il reste ainsi, seul, et se branche sur France-Musique. Il s'abandonne alors à la musique de Bach, de Beethoven et de tous les autres grands compositeurs qui accompagnent sa vie d'artiste.

Il est comme ça, Marcel Baril. C'est un exilé intérieur, «un solitaire, à la fois souriant, narquois et quelque peu déçu», comme l'écrivait un jour l'illustre François Hertel pour qui l'œuvre de Baril était «l'une des plus importantes après celle de Pellan».

Ce n'est que l'année dernière que les tableaux de Marcel Baril furent enfin révélés au grand jour lors d'une exposition présentée au Musée de Charlevoix. On se dispute d'ailleurs aujourd'hui la paternité de la «découverte». C'est dire à quel point elle est majeure. Chose certaine, se rappelle Marcel Baril, c'est le professeur Phi-

lippe Dubé qui, le premier, l'a contacté, il y a quelques années. Le chercheur de l'Université Laval menait des travaux sur François Hertel. À la faveur de ses lectures, il avait pris connaissance de l'importance de Marcel Baril et avait quelque chose à lui proposer. D'ici à ce que l'on tranche, l'artiste prend tous les experts de court. «La première personne qui s'est intéressée à moi, c'est d'abord mon père. Il avait cependant une grande crainte. Celle que je devienne un jour peintre... Il craignait que j'aie une vie de misère.»

Mais qui est donc Marcel Baril? Né à Warwick dans les Bois-Francs en 1917, il était le fils d'un riche industriel. Il a fait des études au Séminaire de Nicolet avant de fréquenter, à la recommandation de Rodolphe Duguay, l'École des beaux-arts de Montréal, de 1937 à 1942. Il allait ensuite étudier à Paris, à l'École des beaux-arts puis à l'Académie Julian. Il n'a jamais obtenu de diplôme, bien qu'il ait reçu de multiples honneurs. «Le seul diplôme que je possède, aime-t-il répéter un peu frondeur, c'est mon permis de conduire. Je ne sais pas comment j'ai pu traverser la vie comme ça.» Pas étonnant qu'il passe tant de temps dans sa voiture!

VOIR PAGE B2: BARIL



PHOTO JACQUES NADEAU

**Ci-contre,  
La Commode bleue,  
une huile sur toile  
peinte en 1985.  
En haut,  
une photographie  
de la palette de couleurs  
du peintre  
tirée du catalogue  
de l'exposition  
Mais qui est donc  
Marcel Baril?**



LAURÉAT DU GRAND PRIX DES  
MÉTIRS D'ART DU QUÉBEC 1996

BIENNALE DU GRAND PRIX DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC 1996 - 8e édition

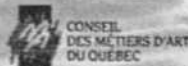
EXPOSITION DES OEUVRES  
DES 18 ARTISANS SÉLECTIONNÉS  
POUR LE 8E GRAND PRIX  
DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC

OBJET PASSION

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC  
384, rue St-Paul ouest, Montréal  
JUSQU'AU 31 AOÛT  
HEURES D'OUVERTURE:  
DU MARDI AU VENDREDI DE 10 H À 18 H

«LA PASSION DU SENS», 1996  
JACQUES FOURNIER

Une invitation du Conseil des métiers d'art du Québec



EN COLLABORATION AVEC LA SODEC ET  
LE MOUVEMENT DES CAISSES DES JARDINS

# BARIL

Peintre de la mort, il s'est avant tout imposé  
comme peintre de l'amour

SUITE DE LA PAGE B1

En 1950, il exposa pour la première fois ses œuvres à Paris, à la galerie R. Creuze. De retour au Québec en 1951, il connaît une grande déception. On lui avait promis un poste de professeur. Tout était dans le sac. Ne lui manquait qu'une confirmation... qu'il attend toujours, quarante ans plus tard. «Il y a toutes sortes de façons de réagir quand on a des contrariétés. Moi, c'était de me cacher», soupire-t-il. Humilié, il accepte alors un emploi chez Canadair. Puis, grâce au D<sup>r</sup> Jutra — le père du cinéaste — il œuvre à titre de dessinateur médical à l'Hôtel-Dieu. «Il a fait ça pour me rendre service. Parce que pendant deux ans, on a fait joujou», se rappelle-t-il.

En 1954, il quitte pour de bon le Québec. Il s'établit à Paris où, pendant 28 ans, il fut secrétaire de la Maison canadienne des étudiants. Il décide alors de cesser de peindre. Puis il s'y remet frénétiquement. Dans le secret de son atelier, il produira quelque 2000 œuvres.

À la fois heureux et étonné de sa toute fraîche reconnaissance, Marcel Baril n'a rien perdu pour autant de sa candeur. «L'adulte a su garder l'enfant en vous», lui écrivait récemment Hélène Ouvrard. On ne saurait mieux dire. Peintre naïf? Surréaliste onirique? Fantastique? Il n'a que faire de ces étroites étiquettes. Quand on lui cite ce que disent de lui les commentateurs de l'art, il se fait terre-à-terre. On a dit de lui, par exemple, qu'il était un «refusé du Refus global». Qu'en pense-t-il? «Je ne me suis jamais occupé de cela. Ça ne me faisait ni chaud ni froid. Écoutez, j'ai commencé, quand j'étais petit, à dessiner mes petites histoires. Et j'ai continué. Quand j'étais petit, je ne me demandais pas si j'étais un refusé du Refus global. Je ne me posais pas de questions.

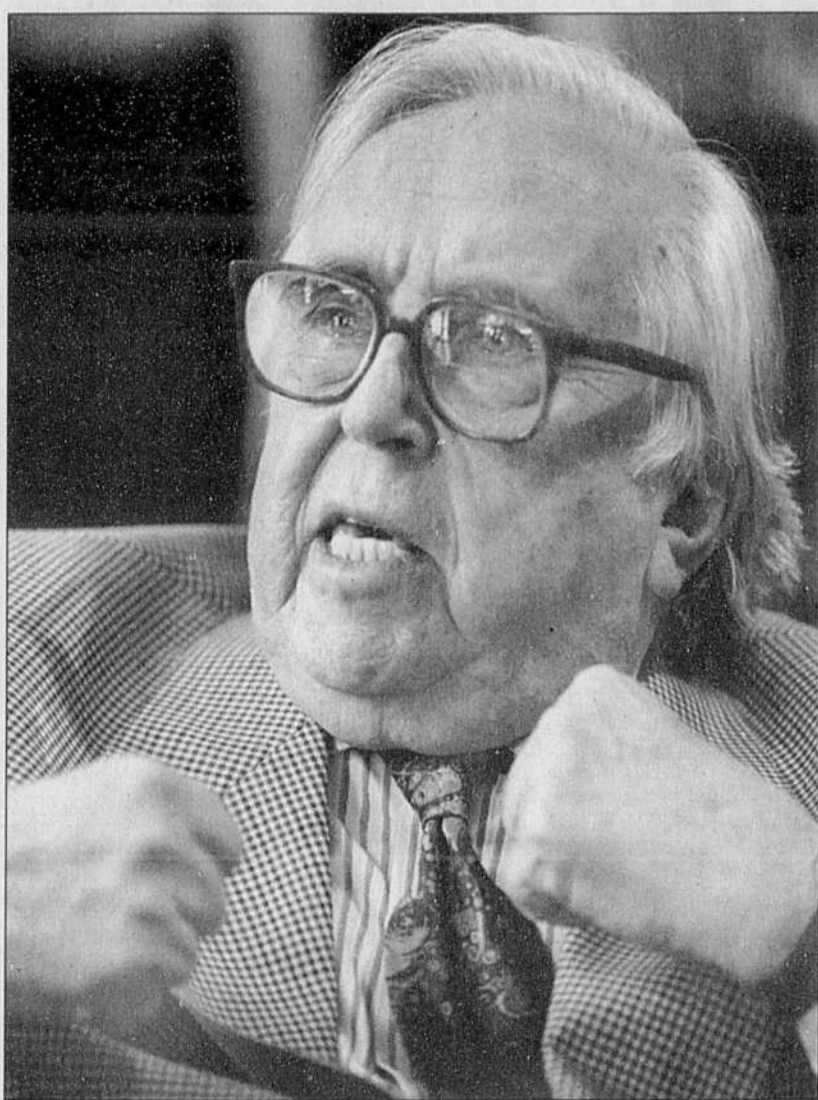


PHOTO JACQUES NADEAU

Du haut de ses 79 ans — il ne les accuse tellement pas qu'on lui en donnerait facilement dix de moins —, Marcel Baril continue de peindre. «Je m'étais dressé une liste de projets à ma retraite et il en reste encore plusieurs à faire.»

Pourquoi je le ferais aujourd'hui? Je n'ai pas choisi de devenir peintre. On ne choisit pas de respirer.»

S'il est une étiquette, par contre,

que Marcel Baril accepte d'emblée, c'est celle de «peintre narratif». Il l'admet: chacun des dessins d'enfant sur son grand tableau noir qu'il montrait à sa mère était une histoire, chacune de ses toiles raconte une histoire et son œuvre rassemblée constitue un journal intime.

Il accepte tellement cette interprétation de son œuvre qu'il renchérit avec une étrange confiance. «Une chose que je voulais faire, c'était d'écrire. Mais comme je suis paresseux, je ne l'ai pas fait. Pour écrire, il faut apprendre beaucoup de choses. Pour la peinture, on n'a besoin de savoir rien du tout. Si vous regardez tout ce que je fais, tout aurait pu être écrit.» Marcel Baril est donc un peintre conteur.

**L'amour, la musique, la mort**  
Ceux qui ont parcouru l'exposition présentée au marché Bonsecours l'ont rapidement compris. Les souvenirs d'enfance, l'amour, la musique, le rêve, la mort, la religion et les questions sociales ont nourri l'œuvre de Marcel Baril. «L'amour, la mort, la musique? Je prends ce qui me tombe dessus. Je ne me dis pas: "Tiens, faisons une toile sur

l'amour". Je faisais le même truc quand j'avais trois ans. Je faisais des bonshommes, je recréais mon univers. Ça a continué.»

La mort de son père, alors que Marcel n'était qu'un gamin de douze ans, l'a profondément bouleversé. «Je ne m'y attendais pas. Ça s'est fait vite. Probablement un infarctus. Je ne l'ai même pas vu dans son cercueil. Je me souviens très bien du vicar qui s'amène sous la première neige — voir le tableau *Samedi matin, 9 novembre 1929*. Alors ça se peut que cet événement ait été le déclencheur de toutes mes œuvres sur la mort. Je vous confie un souvenir que je n'ai jamais raconté. Quelques jours plus tard, à l'école, deux maîtresses se parlaient et s'étonnaient de me voir rire, moi l'orphelin. Je me disais qu'elles étaient bêtes, qu'elles ne comprenaient pas le trop-plein d'émotions qui m'habitait.»

Peintre de la mort, Baril s'est avant tout imposé comme peintre de l'amour. Certains de ses tableaux proposent un érotisme très puissant. Parlant de *La Commode bleue* et de quelques autres œuvres du même genre, il confie: «Vous savez, pour faire des choses comme ça, il faut les sentir vraiment. Peut-être que j'ai eu de la chance. Ce ne sont pas des peintures érotiques. Ce sont des peintures d'amour. Un beau jour, un ami très pratiquant m'a dit qu'il refusait de dire ces choses-là au confessionnal. Une chose comme ça ne peut être un péché, ne peut être mauvaise. Il avait bien raison.»

Ce faux naïf, comme le disait Herte, a aussi pratiqué l'humour. Avec *Saint Jean de Béthune, Enseber* — un saint qui n'existe pas —, il a réalisé un savoureux canular qui a piégé quelques bigotes. Il en rit encore. Il a aussi pratiqué le pamphlet social. «*La Bienheureuse échelle*, cette toile où l'on voit un prêtre et des fidèles devant une échelle, n'est pas un canular, contrairement à ce qui est écrit dans le catalogue de l'exposition. C'est une réflexion. C'est une allégorie qui montre que l'on peut faire prier les gens devant n'importe quoi», précise-t-il.

Du haut de ses 79 ans — il ne les accuse tellement pas qu'on lui en donnerait facilement dix de moins —, Marcel Baril continue de peindre. «Je m'étais dressé une liste de projets à ma retraite et il en reste encore plusieurs à faire», confesse-t-il. Encore étonné de son succès récent, il peste néanmoins contre certains propos qu'on lui prête dans l'exposition. Il avait remarqué ces erreurs à Charlevoix et il s'offusque de voir qu'on ne les a pas corrigées. Cela dit, il savoure ces instants de «gloire», ce qu'il appelle modestement «tout ça».

«Quand je peins, c'est comme si je parlais avec quelqu'un de précis», dit-il. Dorénavant, le peintre-conteur n'est plus seul. Des milliers de gens l'entendent.

VIDÉO



SOURCE GIV

Apesanteur Zero Gravity, vidéo expérimentale de Gisèle Trudel.

## Les vingt ans du GIV

Le Groupe Intervention Vidéo invite la population à des projections de ses vidéos, mardi soir, au Théâtre de Verdure

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Mardi prochain, le Groupe Intervention Vidéo, plus communément appelé GIV, invite à 20h30 les Montréalais au Théâtre de Verdure. Il y aura projection pour une cinquième année consécutive de Vidéos de femmes dans le parc. L'événement a pris de l'ampleur d'un cru à l'autre. 1200 personnes l'an dernier s'arrêtaient au parc Lafontaine, venaient jeter un coup d'œil à des vidéos souvent expérimentales, parfois engagées, l'antithèse des productions grand public. Rien de tel que des projections extérieures pour familiariser l'auditoire avec des genres nouveaux, parfois difficiles, souvent intéressants. C'est un des mandats que s'est donné le GIV.

Mardi, quatre courts vidéos sont à l'affiche sous les étoiles. *Une lettre d'Australie* de Diane Obomsawin. *Temps froissé* de Jocelyne Desautels. *Llado* d'Anick Saint-Louis et *Burning Obsession* de Jane Kubke. Au programme aussi, *Les Marcheuses*, regard sur la marche de plus d'un millier de femmes, rejointes par 10 000 personnes, sur le Parlement de Québec en juin 1995, protestant contre la pauvreté des femmes, réclamant du pain et des roses. Ce documentaire de 60 minutes est signé Petunia Alves, Anne Golden et Stella Valiani.

Et en doublé, le même soir à 23h, une projection grand écran d'*Apesanteur Zero Gravity*, vidéo expérimentale de Gisèle Trudel, sur le mur extérieur du Café de Manneken Lys, coin Amherst et Ontario. Il s'agit d'une fresque spatio-temporelle, alliant la vidéo, la manipulation numérique et l'animation 3D. Gisèle Trudel déclare avoir signé à travers elle une œuvre très personnelle qu'elle vit comme une libération, jouant sur la relation du temps et de l'espace, mêlant photos anciennes, images contemporaines et futuristes sur le mode ludique aux couleurs de la fête.

GIV est un organisme pas très connu, mais qui se tient debout, une petite boîte indépendante vouée depuis vingt ans à la production et à la distribution de vidéos de femmes. À sa collection: 204 titres, vidéos d'ici et d'ailleurs, toutes portant des signatures féminines. Pourquoi seulement des femmes? Anne Golden, coordonnatrice du Groupe, répond que les femmes, encore minoritaires en audio-visuel, ont besoin d'être encouragées. Le GIV les aide aussi à démystifier l'aspect technique, à mettre la main à la pâte. «On a encore un espace à prendre», estime-t-elle.

### Les temps changent

Les choses ont changé en vingt ans au Québec, au GIV comme ailleurs. En 1975, le Groupe militait tous azimuts auprès des syndicats, défendait la cause des travailleurs, la lutte des femmes et des classes. La vidéo était un outil souple et révolutionnaire qui permettait de capter la réalité dans l'espoir de la modifier. Le GIV produisait alors des documents audio-visuels résolument de gauche signés par des représentants des deux sexes, mais qui brûlaient d'éduquer, d'assister, de changer le monde surtout. «C'était une vision utopiste», sourit Anne Golden aujourd'hui. Reste dans les archives du GIV des documents comme *Mémoire d'octobre*, recueil d'opinions sur les événements qui ont enflammé le Québec en 1970 signé par Le Comité d'information des prisonniers politiques. Ou cette vidéo sur les avortements pratiqués à New York à l'heure où les petites Québécoises devaient encore s'expatrier pour l'opération.

Depuis 1980, le GIV s'accorde exclusivement au féminin. Le virage femmes est survenu avec l'implication à sa tête de militantes comme Diane Poitras, Albanie Morin puis Nicole Hébert. Au départ, le GIV se spécialisait dans le documentaire social. Petit à petit il a fait une percée dans la vidéo expérimentale. Au cours des cinq dernières années, à travers l'éclatement des nouvelles technologies, tous les genres ont explosé.

Le mandat précis du GIV? Avec l'aide de petites subventions du Conseil des arts du Canada, entre autres, il travaille à produire les vidéos, à aider les créatrices à l'étape du pré-montage, prête de l'équipement, offre conseils et soutien, trouve preneur pour les cassettes dans les maisons de la culture, les universités, les galeries, les centres de femmes, etc. Le GIV acquiert des vidéos d'ailleurs aussi, dont plusieurs d'Amérique latine. Il crée des réseaux, tisse des toiles, aide à l'émergence de nouveaux noms d'artistes. Il a 20 ans, tient bon le fort. Ça vaut bien un coup de chapeau pour cet anniversaire.



La tête en plâtre, une huile sur toile réalisée en 1984.

## Festival de TROIS

Au coeur des mots

Saison 1996



Lise Vaillancourt



Danielle Proulx



Lise Roy



Isabelle Leblanc

LUNDI 12 AOÛT

Jeux de patience d'Abla Farhoud

Considéré comme le texte théâtral le plus fort et le plus troublant de 1995, il dévoile la douleur de trois femmes provenant d'un pays déchiré, le Liban.

avec Danielle Proulx, Lise Roy et Isabelle Leblanc

Mise en lecture de Lise Vaillancourt



Béatrice Picard



Huguette Oigny



Gérard Poirier



Normand D'Amour



Annette Garant



Germaine Dugas

LUNDI 19 AOÛT

Quand les hommes vivaient d'amour!

Quelques-unes des plus belles pages d'amour — de Villon, Voltaire, Ronsard à Beaudelaire, Apollinaire, Verlaine, Nelligan...

avec Huguette Oigny, Gérard Poirier, Normand D'Amour, Annette Garant.

Poèmes chantés par Germaine Dugas

Adaptation et mise en lecture de Béatrice Picard

LUNDI 26 AOÛT

L'Île de la demoiselle d'Anne Hébert

Hommage-anniversaire à notre grande romancière et poète ANNE HÉBERT  
Madame Anne Hébert sera présente à cette soirée.

avec Sophie Faucher, Anne Caron, Jacques Girard, Julie McClemens, Michel Laperrière, Stéphane Brûlotte, Jean-François Casabonne.

Mise en lecture d'Alce Ronfard

LE FESTIVAL DE TROIS... LE FESTIVAL DE LITTÉRATURE!



MAISON DES ARTS DE LAVAL,  
1395, boul. de la Concorde ouest, à 20h00.

Billets en vente: Réseau ADMISSION 709-1245

Réervations: 662-4442

PRIX (tx incluses): 17 \$ réguliers, 13,60 \$ étudiants et aînés

Série abonnement: 25% de réduction

Alonzo

La voix  
des enfants  
depuis  
75 ans

Aide à l'enfance 1-800-668-5036

## LES ARTS

# Pour Zachary Richard, la mélancolie est surtout francophone

SYLVAIN CORMIER

C'était chaud, c'était dégoulinant, c'était drôlement bon hier, Zachary au Spectrum? Sur que oui. Le contraire aurait étonné, pas vrai? Un mois avant, demandez à ceux qui y étaient, son spectacle était le plus beau des FrancoFolies de La Rochelle. On a dansé, bien sûr. On danse toujours dans un spectacle de Zachary Richard. A un certain moment, comme si un sort collectif avait été jeté, la foule n'avait plus de bras. Rien que des pinces. Et on a dansé l'écrevisse. Une danse cochonne, entre vous et moi. «Squeeze the tail / Suck the head», dit le mode d'emploi. Zachary avait l'allure d'un gars qui n'est pas sorti depuis une mèche de sa prairie. N'empêche qu'en bermudas, bottes de cowboy et gros poils de jambe entre les deux, il a trouvé le moyen d'avoir l'air cool. Celui-là, il aurait encore la stature d'un homme dans le costume de Youppi.

Mais on n'a pas dansé tout le temps. On a même dansé un peu moins que la fois d'avant au parking Saint-Jean d'Acres, lors du mémorable Rhythm'n'blues Revue avec Willy DeVille, Dr. John, Eddie Bo, Johnny Adams et les Wild Magnolias. On a moins dansé, mais on a été plus souvent ému. A cause de la proportion plus grande de chansons en français. C'est-à-dire les ballades de son dernier album, l'essentiel *Cap Enragé*. Surtout *Dans le Nord Canadien*, *Au bord de Lac Bijou*, *Pleine lune en décembre*, et la chanson-titre. Des chansons qui restaient en travers dans l'œsophage, tellement elles serraient le cœur. Quasiment des complaintes. Trop belles, trop vraies, trop senties pour laisser simplement le bon temps rouler. *Cap Enragé*, il faut bien le dire, c'est un album qui saigne et qui pleure. Qui swingue aussi, qui rocke un bon coup, mais qui, plus que tout, bouleverse: par moments, c'est tellement beau que ça fait mal, à d'autres tellement douloureux que ça soulage. Même la nouvelle version de *Travailler, c'est trop dur* est un peu chagrinée: elle a vécu. Zachary fait parfois cet effet-là en anglais, comme dans la terriblement belle *Sunset On Louisiana* sur l'album précédent, l'excellent *Snake Bite Love*, mais c'est l'exception. Quand il chante en français, sur des musiques country-folk-rock pourtant assez semblables, Zachary Richard n'est plus tout à fait le même. Et il ne dit pas tout à fait les mêmes choses.

Comment cela se départage-t-il, Zachary? «Le fait que ça soit en français veut dire que le traitement du sujet est différent. Je ne m'exprime pas de la même façon en français qu'en anglais. *Au bord de Lac Bijou*, c'est impossible pour moi de l'imaginer en anglais.»

Cette chanson, Michel Rivard l'a déjà intégrée au répertoire de son nouveau spectacle avec le Flybin String Ensemble: le sacrifiant n'a pas pu résister à cette mélodie simple et poignante, ni à cette histoire d'hirondelles qui font leur nid dans le chêne vert: «Tourne, tourne dans mes bras, / Tiens moi serré encore». Nous non plus, d'ailleurs.

«En même temps, continue Zachary, c'est difficile pour moi d'imaginer *Crawfish* (la fameuse danse de l'écrevisse) en anglais. Ça se trouve que l'expérience du français, pour moi, évoque une certaine mélancolie qui n'est pas présente en anglais.» Pourquoi? Il a sa petite idée.

«L'expérience du français en Amérique est fondamentalement plus douloureuse que l'expérience de l'anglophone. Pour les Américains, je suis plutôt le happy cajun, même si je chante sur l'environnement.»

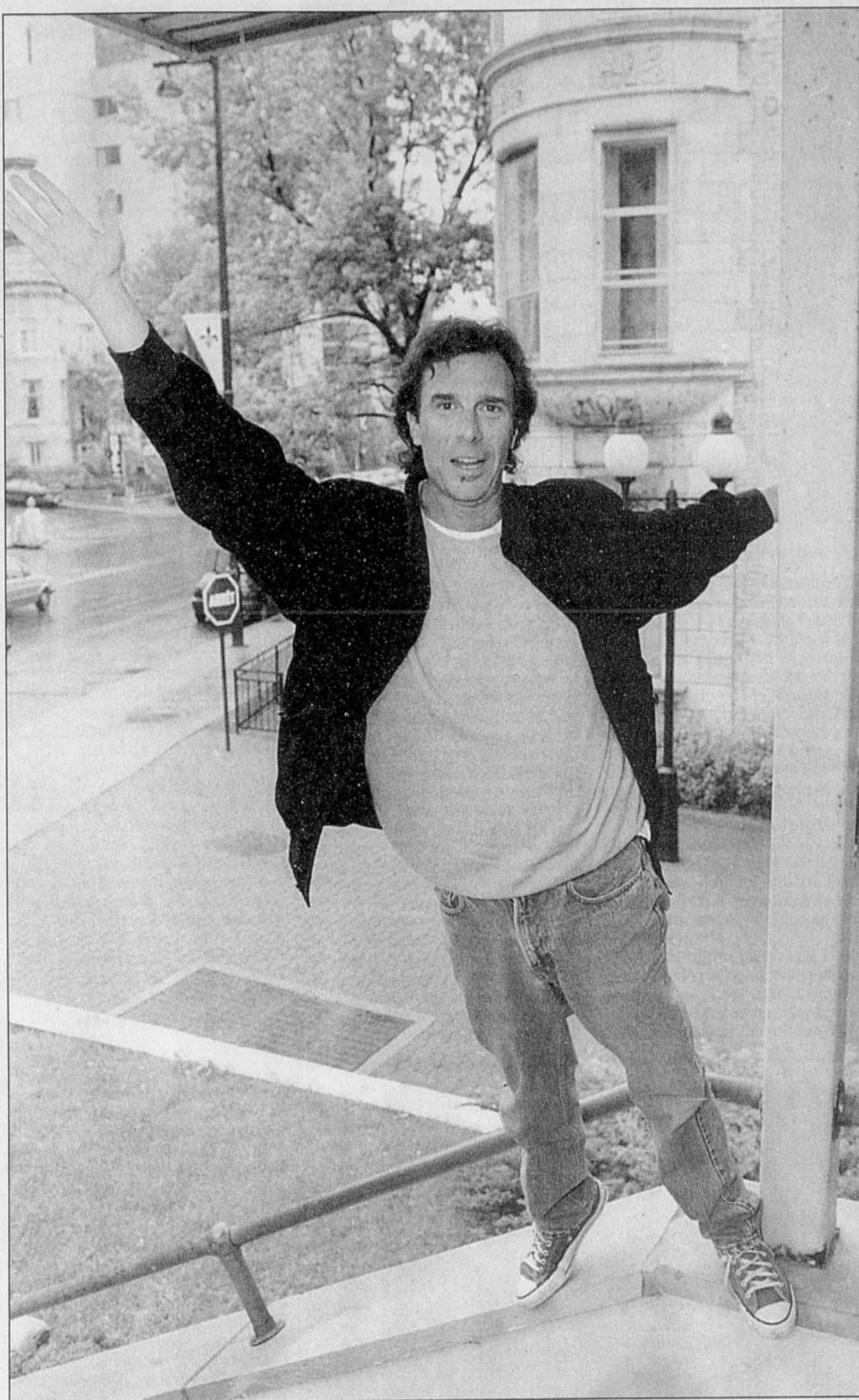


PHOTO JACQUES GRENIER

À 46 ans, en plus d'être Américain, Zachary Richard est d'abord un enfant du rock'n'roll.

des affaires sur l'environnement, c'est pas la même chose de chanter *Réveil*...»

«L'expérience du français en Amérique est fondamentalement plus douloureuse que l'expérience de l'anglophone. Pour les Américains, je suis plutôt le happy cajun, même si je chante sur l'environnement.»

*Réveil*, rappelons-le, c'est la chanson clé de la diaspora acadienne prenant conscience de son identité. «Il y a un rapport entre le "bon temps rouler" et la mélancolie qui varie selon la langue. Mettons 75 % de bon temps et 25 % de mélancolie en anglais, et le contraire en français. Comme si c'était des vases communicants. L'un est l'envers de l'autre.»

Mais le propos n'est pas lié qu'à la langue. C'est aussi une question de géographie. «Je ne suis pas un chanteur français avec un C majuscule. Je suis un chanteur cajun qui est aussi auteur-composi-

teur, qui vient du sud-ouest de la

Louisiane et je suis très attaché à cette définition qui est aussi géographique que stylistique. Je suis dans une tradition littéraire du Sud, commencée par Faulkner. Tous les écrivains du Sud partagent ce "sense of place". J'ai besoin de situer mes chansons dans des endroits. Sur *Cap Enragé*, mes histoires se passent dans les lieux de mon expérience francophone. Les rues de Montréal, le Nord canadien. Mais c'est quand même le journal d'un voyageur en pays étranger.»

Ce que l'on admet tout à fait bien ici. Il a beau être de souche acadienne, chanter en français, avoir fait carrière chez nous et habité Montréal de 1975 à 1981 («le même mandat que le Parti québécois», rigole-t-il), épousé une Française et enregistré en France, Zachary Richard est quand même un Américain.

«Au Québec, les gens ont compris que je viens du sud-ouest de la Louisiane, que j'ai deux langues, que je m'exprime dans les deux et que ça m'apporte deux cultures différentes qui sont aussi valables l'une que

l'autre, et que c'est le mélange des deux qui me ressemble.»

Et à 46 ans, en plus d'être Américain, c'est d'abord un enfant du rock'n'roll. «Les trois premiers albums que j'ai eus sont ceux qui m'ont le plus influencé: *Out Of Our Heads*, by the Rolling Stones; *Sounds Of Silence*, by Simon & Garfunkel; et *Turn! Turn! Turn!*, by the Byrds. C'est mon éducation musicale. De là, tout le reste a suivi. Ce sont les Rolling Stones qui m'ont amené au blues, à la vraie chose, aux Muddy Waters, Howlin' Wolf, J. B. Lenoir, Little Walter, James Cotton. Et le folk-rock des Byrds, c'est ce que je joue encore dans mes chansons et dans mon spectacle. En anglais comme en français. Finalement, quand on regarde ma carrière dans son ensemble, je suis le même bonhomme qui fait un peu la même chose dans le même style depuis toujours.»

C'est vrai. Faire rêver, danser et ressentir, c'est le triple métier de Zachary Richard. Mais pas toujours dans le même ordre d'importance.

Dan Bigras au théâtre Maisonneuve

## Une Carte blanche noire de monde

SYLVAIN CORMIER

Imaginer l'inconscience: donner carte blanche à Dan Bigras. Autant de demander à un cheval s'il veut de l'avoine, ou à Cecil B. De Mille s'il a besoin de quelques figurants supplémentaires pour la scène finale de *Cléopâtre*. N'empêche que les franco-fous-en-chef l'ont osé, et qu'ils ont eu raison: c'était exactement le gars pour la job. «Un peu mégalomanie, j'aime ça», a rigolé l'intéressé après que le People's Choir de Montréal, l'Orchestre symphonique des jeunes de Joliette et ses propres musiciens eurent assésé une version massive, moyenâgeuse et majestueuse du *Roi Kakail* (*Le Fou du diable*). Il rigolait comme un gamin



LES FRANCOFOLIES

qui vient de s'acheter pour vingt dollars de bonbons à cinq sous. Ils avaient eu «la bêtise» de lui donner carte blanche? Eh bien, il l'a noircie de monde! La soirée avait pourtant commencé un peu mollement. Bigras et son band vrombissant sur le pilote automatique, presque trop rodés pour leur bien. Paresseux comme il en est capable, Dan rééditait ses vieilles farces, ressortait sa vieille camisole et distillait son moins bon rock'n'roll (*Y a plus d'anges dans le ciel*, *Monica-la-mitraille*). Mais chaque contribution de l'orchestre laissait présager mieux: *Aimons-nous* avait de l'ampleur, et *Oreste* («faite avec Jean Racine...») l'ambition d'un opéra. En deuxième partie, Bigras a joué gros d'emblée, avec orchestre et chœur à pied d'œuvre, offrant une version gigantesque de *La Muerte*, où la propension de Maurice Soso au slabbass était le seul sujet d'irritation.

C'était lancé pour ne plus retomber. L'inférieur *Roi Kakail* suivait, tout aussi immense, digne de l'ovation de

bout résultante. L'arrivée de la «meilleure amie» Luce Dufault, unique invitée-vedette de cette *Carte blanche* qui, selon le vœu de Bigras, n'avait «rien d'un Show du refuge», en justifiait une autre. Luce et Dan ont partagé *Dans le cri de nos nuits*, admirable texte de Gilbert Langevin, puis l'imparable *God Bless The Child* de Billie Holiday: pendant cinq minutes, la PdA ressemblait quasiment à un club. Et tout le monde est revenu pour l'ultime assaut du mégaloshow. Pour vous donner une idée de l'effet d'ensemble, les finales d'*Addio Maria*, d'*Ange animal* et du *Promenade sur Mars* d'Offenbach étaient plus formidablement monstrueuses que la *Fête à...* Berger-Plamondon et ses 700 participants réunis. Simple question d'arrangements: pour faire en sorte que ça sonne comme la fin du monde, c'est à Bigras qu'il faut fournir l'artillerie lourde.

Thomas Fersen a pris son temps

Dans un tout autre registre, celui du cœur léger et du nez en l'air, il y avait ce cher Toto au Spectrum en début de soirée. Le chanteur français Thomas Fersen disposait enfin à Montréal d'une salle à sa mesure, pas trop exigüe comme le Grand Café à sa première visite (hivernale), ni désespérément surélevée comme la grande scène extérieure de l'été dernier. Il avait de la place pour virevolter, du temps pour raconter les dames de Pigalle qu'il voyait des fenêtres de son lycée, et des tas d'autres choses. Il a même eu le temps de trinquer avec ses musiciens pendant que l'auditoire chantait le joli petit air d'*A Dahouët*. On avait, nous, tout le temps de gambader dans son univers de Parisien pas pressé (c'est possible), moitié élève Chaprot de Gotlib, moitié Antoine Doinal des 400 coups de Truffaut. Fersen, on le comprenait en l'entendant ronronner son *Juliet* comme si les vacances et les amours étaient éternelles, c'est une bonne tête de cancre.

## Tonnerre de Brest

### Le Brestois Miossec vise le plexus des spectateurs

MARIO CLOUTIER  
LE DEVOIR

Le Brestois Christophe Miossec débarquait jeudi soir aux FrancoFolies dans un coup de tonnerre. Accompagné par un groupe de cordes qui fait dans le «punk» acoustique, un violent violon, une basse sourde et une guitare omniprésente, l'auteur-interprète ne laisse personne indifférent et, si jamais c'était le cas, il leur dirait probablement d'aller se faire foutre.

Avec toute cette «tonitruance», tous ces propos mi-sec, mi-humide sur la boisson et les femmes, vous aurez compris que le jeune homme vise au plexus des spectateurs, tout à tour harangues, surpris et remerciés. Il est poli quand même le Français, saluant la foule après chaque chanson.

Poseur un peu aussi. Poète accroché au micro comme à sa dernière bouée, Miossec pioche, bêle, grogne et hurle.

Toujours à bout de souffle, il manque d'air de façon presque pathologique. Quelqu'un pourrait-il lui donner quelques cours de chant, notamment, en ce qui a trait à la respiration?

Pour ce qui est de la musique, on peut certes parler de grattage de guitare intensif. En tant que compositeur et guitariste du groupe, Guillaume Jouan a de la suite dans les idées, mais a vraisemblablement beaucoup écouté les Smiths, U2 et The Cure.

En fait, musicalement parlant,

Miossec tient à la fois de Jim et Bertrand que des Sex Pistols.

Originalité, il y a cependant. C'est indéniable. L'attitude désintéressée du groupe laisse voir de belles choses. Ces quatre gars-là n'y sont pas pour la frime. Le disque du groupe est vendu trop cher à Montréal? Tant pis, Christophe Miossec dénonce ce fait sur scène et encourage les fans à faire des copies...

Malgré des qualités d'écriture évidentes, la prose de Christophe Miossec reste cependant à un niveau primaire. Et ça, c'est quand on entend les paroles. Après des critiques venant de la salle jeudi, les techniciens ont rectifié le tir en deuxième moitié de spectacle.

Boire, baiser, bouffer... Miossec ne pense qu'à ça. Remarque, à son âge, c'est un peu normal. Mais il y a quelque chose de pathétique dans sa vision, pas à la manière d'un Mano Solo bien entendu, mais pour la même raison peut-être plus désespérée.

Sans issue et sans combattre, Miossec avoue qu'il n'en a que pour le plaisir. Ce spectacle montre la décadence des émotions et des sentiments, constate un vide.

J'ai l'impression de gâcher ma vie», lance le chanteur quand il n'a pas «le cul par terre» ou qu'il ne lui prend pas l'envie de cracher... Après coup, on comprend mieux le bruit de la musique dans l'aveu de toute cette désillusion.

Miossec reste amarré au Spectrum en haut jusqu'à ce soir.

## CONCERTS CLASSIQUES

## Du clinquant sans musique

OSM - MOZART PLUS

W. A. Mozart: *Ouverture de La Flûte enchantée*; R. Schumann: *Introduction et Allegro appassionato pour piano et orchestre op. 92*; F. Mendelssohn: *Concerto pour piano n° 2 en ré mineur, op. 40*; R. Wagner: *extraits de la Tétralogie Der Ring der Nibelungen: Entrée des dieux au Walhall (Das Rheingold), Adieux de Wotan et musique du feu magique (Die Walküre), Marche funèbre de Siegfried (Götterdämmerung), Chevauchée des Walkyries (Die Walküre)*. Louis Lortie, piano; Orchestre symphonique de Montréal, dir. Timothy Vernon Basilique Notre-Dame, le 8 août 1996

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Le programme présenté jeudi soir à la Basilique dans le cadre du Mozart Plus de l'OSM était si superbement dépassé qu'on se serait cru au bon temps de Stokowski à Hollywood.

Tout d'abord, on a eu le plaisir d'entendre comment Lortie se sortait de son intégrale Schumann et Mendelssohn. Encore une fois, ce fut magique. Le très bel *Introduction et allegro appassionato* est une pièce de la plus grande inspiration mélodique et orchestrale de Schumann, égal du concerto op. 54. Trop souvent pensé com-

me œuvre mineure, on lui fait rarement justice comme Lortie et l'OSM. La passion, les dialogues et les ébauches de mélodies de timbre donnaient des chaleurs à un auditoire peu nombreux déjà dans une étuve. Je doute que cette interprétation tombe dans l'oubli. L'OSM suivait le soliste avec une amitié indéfectible, porté par le souffle de cette courte page.

Cela n'est pas arrivé dans le second concerto de Mendelssohn. Ici, Lortie a eu beau tenter de donner un peu de vie à l'œuvre, l'accompagnement lui a fait faux bond. Le chef le suivait plutôt que l'accompagnait, ce qui donnait l'impression que l'orchestre était toujours un chouïa en retard, traînait inconfortablement de la patte. Le pianiste tentait d'animer le tempo, de l'infléchir selon sa conception virtuose et personnelle. Timothy Vernon restait un véritable métronome. Pas de grosses erreurs de mise en place, tous sont trop professionnels, mais énormément de moments de flottement et de malaises.

La partie «purement» symphonique portait sur l'opéra. L'*Ouverture de La Flûte enchantée* a montré un chef plus attentif à faire sortir l'harmonie qu'à diriger avec verve la polyphonie des cordes. Ce n'est pas grave. Ce qui l'a été, ce sont les pages extraites de la *Tétralogie* de Wagner.

Le chef a une conception tout en lourdeur de l'orchestre wagnérien. Attention: la trompette joue, les tubas sonnent, les trombones pérorant. Quand on adore et connaît cette musique, on peine à la reconnaître. Wagner est un musicien du détail, Vernon ne semble pas l'avoir compris, soulignant toujours au crayon rouge le gros trait. Debussy avait raison d'être irrité de cette musique. De plus, quelle raison y a-t-il pour jouer l'*Entrée des dieux au Walhall* aujourd'hui? sinon le clinquant de la quincaillerie finale (avec l'OSM cela sonne fort et bien) qui moque la bourgeoisie — mais ici veut la conforter. De l'euphonie à son meilleur, mais de la musique à son pire (c'est voulu ainsi par le compositeur).

Les deux extraits somptueux de *La Walkyrie*, eux, ont à peine bien sonné. Le chef a voulu faire de l'effet en oubliant la musique. Le résultat de masse sonore avec renfort de cymbales reste efficace, soit, mais pauvre artistiquement. Vernon fait tout le contraire de ce que le compositeur demande, lui qui exhortait ses interprètes à «s'occuper avec attention des petites notes, les grosses pouvant fort bien s'occuper d'elles-mêmes toutes seules». L'arrangement sans les voix, compréhensible dans un contexte d'époque, ne satisfait plus le mélomane et, pire, risque d'induire le néophyte en erreur. L'OSM

nous a présenté le Wagner prétentieux qui veut «vendre» sa musique pour sauver son art.

Reste la très belle *Marche funèbre* de Siegfried. Deux éléments bizarres se sont produits. D'abord, une trompette qui entre avant le temps. Cela brise toute l'atmosphère et fait craindre le pire, qui heureusement ne viendra pas. Les tubas sont magnifiques, les cors ardents, les autres cuivres nobles, et les bois expressifs. Vous remarquerez l'absence des cordes dans ces commentaires. Elles ne sonnaient pas! Vernon les a laissées à elles-mêmes. Formation de classe, elles jouent bien, mais ne «sonnent» pas.

Alors on comprend que les succès de Timothy Vernon avec l'Orchestre symphonique McGill viennent d'un capital de sympathie et d'enthousiasme étudiant méritoire et mérité qui passe bien la rampe. Cela est une grande qualité. Pour diriger une formation si imposante que l'OSM, il faut autre chose: une autorité sur la musique qui impose une vision. On sentait plus de camaraderie de bon aloi à bien mettre les choses en place que du désir à s'engager à fond dans une interprétation digne de ce nom. Lortie en a pâti en première partie, nous en seconde. On sort de la basilique en se rappelant que Wagner, après tout, c'est beaucoup plus beau que cela.

# Une fable aux airs de déjà-vu

JACK

Réalisation: Francis Ford Coppola. Scénario: James DeMonaco et Gary Nadeau. Avec Robin Williams, Diane Lane, Brian Kerwin, Jennifer Lopez, Bill Cosby, Fran Drescher. Image: John Toll. Musique: Michael Kamen. Au Cavendish (v.o.) et Dauphin (v.f.)

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Que diable allait-il faire dans cette galère? Comment le réalisateur de l'immortel *Apocalypse Now* et de la trilogie des *Godfather* en est-il venu à réaliser un film aussi mièvre et convenu que ce *Jack*? Si l'on excepte le nom au générique, aucune signature d'auteur particulière dans la facture n'indique que Coppola est de la noce, tant plusieurs cinéastes interchangeables d'Hollywood auraient pu réaliser cette fable aux airs de déjà-vu. Ce n'est pas que Coppola ait toujours signé des chefs-d'œuvre, mais ici, il disparaît carrément derrière le produit, ni meilleur ni pire que ceux du genre, un genre surexploité mêlant l'ode à la différence, les violons sur la précarité de la vie et le regard pur de l'éternel enfant sur les vicissitudes d'un monde cruel. L'argent n'explique pas tout, le film de commande non plus. En fait, un grand cinéaste risque de perdre sa crédibilité à réaliser des œuvres auxquelles il ne croit pas. Et jamais un réalisateur comme Scorsese, malgré des écarts, n'a égaré ainsi sa griffe.

Mélange de *Big* et de *Forrest Gump*, Jack sent la formule à plein nez. Depuis plusieurs années, il est de bon ton de faire jouer par des comédiens chevronnés des rôles d'handicapés physiques ou mentaux, d'adultes enfants ou de simpléments au grand cœur. Tim Robbins, de Niro, Dustin Hoffman ont déjà donné. Il était temps de tailler un rôle sur mesure pour Robin Williams.

Film avant tout d'acteur, qui ouvre le registre de l'interprète (lequel avait déjà incarné une femme dans *Mrs Doubtfire*, un homosexuel dans *The Birdcage*). Restait le rôle d'enfant. Jack raconte l'histoire d'un petit garçon frappé d'un mal qui le fait



PHOTO MERRICK MORTON

Robin Williams interprète le rôle de Jack Powell dans *Jack*.

vieillir quatre fois plus vite que la normale, et qui à dix ans en paraît quarante. Classé monstre par les uns, surprotégé par sa mère, gardé longtemps en serre chaude à l'abri des duretés du monde, Jack quitte les mains de son précepteur pour atterrir sur les bancs d'école où sa différence lui cause bien des misères. Jusqu'au jour où les enfants apprendront à l'accepter et à l'aimer. Force quiproquos et malentendus sont au programme. Les mamans le draguent, les enfants lui font acheter les magazines pornos, encore qu'on ait du mal à imaginer que dans une petite ville comme ici, un cas médical comme Jack eût pu passer ainsi incognito.

Sans faire d'étincelles, Robin Williams ne s'en tire pas mal au demeurant et réussit à donner un peu de corps à son personnage d'enfant trop grand, trop poilu, trop chauve pour obtenir d'emblée les regards attendris des parents et la solidarité

des écoliers. Il ne se réfugie pas derrière un jeu stéréotypé, et malgré quelques mimiques d'usage, parvient à rendre parfois touchant son personnage ambigu, surtout à travers des petites scènes de la vie quotidienne. On retient son regard quand les enfants l'acceptent dans leur équipe de volley-ball, sa dépression quand sa mère veut le faire sortir de l'école. Mais sa performance ne passera pas à l'histoire et il s'y montre bien moins drôle que dans *Mrs. Doubtfire*.

Ce type de film s'articule autour de l'acteur principal et les autres jouent surtout les faire-valoir, sans relief exceptionnel. À travers une caméra parfois subjective, c'est par le regard de Jack que la société se dessine. La caméra minimaliste ose quelques métaphores, comme ce papillon qui va et vient, image de la beauté et de la précarité de la vie.

*Jack* soulève au passage les affres

d'une rentrée scolaire, les injustices d'une mère possessive, l'indifférence d'un professeur trop tendrement aimé et surtout aborde la richesse et la fragilité la vie, laquelle se déroule ici à quadruple vitesse et ouvre une porte sur les petits bonheurs à capter pendant qu'il en est encore temps. La morale du film s'imposait d'elle-même, avec les violons. N'eût été du sentiment insoutenable de déjà-vu que *Jack* suscite, on goûterait sans doute son message de tolérance et d'hédonisme, mais le film est un ronron pétri de clichés cinématographiques et de bonnes intentions. Si Coppola n'en était pas l'auteur, il fleurirait trois semaines sur tous les écrans comme une production hollywoodienne de plus. On se montre ici agacé par les facilités de style et de propos dans lesquelles le grand cinéaste a sombré et on a hâte qu'il se frotte à une œuvre plus personnelle qui l'inspire vraiment.

## Rejeton honorable de la lignée de Jane Austen

EMMA

Réalisation: Douglas McGrath. Scénario: Douglas McGrath d'après un roman de Jane Austen. Avec Gwyneth Paltrow, Toni Collette, Alan Cumming, Jeremy Northam, Ewan McGregor, Greta Scacchi. Image: Ian Wilson. Musique: Rachel Portman. 120 min. Au Faubourg.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Décidément, Jane Austen, qui doit s'étonner outre-tombe de la seconde vie de son œuvre au cinéma, n'en finit plus d'être adaptée à l'écran. L'heure est à la redécouverte de son Angleterre d'antan, puritaine et fermée, où les femmes essayaient tant bien que mal de survivre aux corsets physiques et psychologiques qui les enserraient. *Sense and Sensibility* d'Ang Lee fut le plus réussi de la série de trois ou quatre qui nous sont tombés dessus ces dernières années. Mais *Sense and Sensibility* épousait le point de vue d'un Chinois sur cette Angleterre puritaine. *Emma*, rejeton honorable de la lignée Austen et premier long métrage de Douglas McGrath, montre pourtant un certain essoufflement du genre comme si Jane Austen avait donné son suc. Il faut dire que l'univers campagnard de la petite noblesse victorienne anglaise peut finir à la longue par distiller un ennui poli et élégant certes, mais ennui tout de même.

Soyons justes. Cet *Emma* n'est pas sans vertus. À commencer par le personnage central, jeune femme (campée avec intelligence et finesse par Gwyneth Paltrow) qui a du tonus et de la détermination. Ses velléités de régenter la vie des autres en se mêlant de trouver un mari pour la rondelette Harriet (jouée avec candeur par Toni Collette) mal en selle dans la société pour cause de bâtardise, sont la faille de sa vie. Car Emma, qui n'entrevoit le bonheur que dans le célibat et l'indépendance, faute d'interroger son propre cœur, ne parvient guère à comprendre les lois qui gouvernent celui des autres. Et de multiplier les gaffes et les quiproquos.

L'ennui c'est qu'Emma, drapée dans ses rêves d'indépendance, est belle et séduisante, bien davantage que la jeune fille qu'elle veut marier. En fait, c'est vers elle que convergent les cœurs, à sa stupeur et à sa consternation. Jusqu'au jour où, bien entendu, elle sera frappée par l'amour, perdra ses repères et s'avouera vaincue. Tout finit toujours par un ou deux mariages dans l'univers de Jane Austen. Ici encore, bien sûr.

Le film prête à l'habituel défilé de prétendants, certains honorables, d'autres à deux visages. Il prête surtout en filigrane au portrait d'une société rigide et féroce laquelle ne pardonne pas d'être «mal né» et multiplie les interdits, ce qui exige des femmes beaucoup de caractère pour survivre aux conventions et au système de castes régissant leur vie. Les héroïnes de Jane Austen en ont toujours justement beaucoup de caractère. C'est ce qui les rend intéressantes. Ici la comédienne, drôle et frondeuse incarne une Emma charmante et vive, toujours à côté de ses sabots. La distribution générale est bonne, les décors et les costumes au poil, les éclairages flatteurs, la mise en scène soignée mais peu dynamique.

Les personnages secondaires eussent gagner à se voir développés davantage. On se serait plus attaché à eux, comme dans *Sense and Sensibility*, où chacun avait sa vie propre, sa couleur. Qu'est ce qui nous fait bailler dans cet *Emma*?

Une impression de déjà-vu, un certain statisme de la forme, un manque de rebondissements psychologiques marqués, une langue de ton et le flou des figures qui entourent Emma. Il n'en faut pas plus pour que l'Angleterre victorienne de province s'étiole (mais gracieusement) dans sa tasse de thé.



PHOTO FRANÇOIS DUHAMEL

Mara Wilson, la vedette de *Matilda*.

## Représentation fidèle de la vilénie

MATILDA

Réalisation: Danny de Vito. Scénario: Nicholas Kazan et Robin Swicord d'après le roman de Roald Dahl. Avec Mara Wilson, Danny de Vito, Rhea Perlman, Embeth Davidtz, Pam Ferris, Paul Reubens, Tracey Walter. Image: Stefan Czapsky. Musique: David Newman. Au Centre-Ville (v.o.) et au Berri (v.f.).

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Les enfants adorent avoir peur. Ils aiment voir les bons récompensés et les méchants punis. Et depuis belle lurette, Bruno Bettelheim a démontré dans sa *Psychanalyse des contes de fées* à quel point les méchantes sorcières, les parents indignes, les ogres féroces répondaient aux besoins psychologiques des petits qui se sentent otages d'un monde adulte injuste et cruel. Tout ça pour vous dire que si certains parents sursauteront devant *Matilda* au spectacle de la méchante directrice d'école qui tire les enfants par leurs tresses avant de les projeter dans les airs, et autres atrocités pédagogiques, il est à parier que leur progéniture s'y délectera en lisant la représentation fidèle de la vilénie des grandes personnes qui régissent leur vie.

Ce n'est pas que *Matilda* défonce les lois du genre, le film est une petite fable sur les déboires d'une Cendrillon moderne incomprise par sa famille, maltraitée par la directrice en question, mais recueillie par une belle, jeune et tendre professeur qui lui apprend que l'existence n'est pas entièrement néfaste et que le soleil brille aussi pour les petites filles surdouées rejetées de tous.

On ne fait pas dans la nuance. D'un côté, les bons, de l'autre les méchants. Au milieu, une jeune Matilda (Mara Wilson) qui n'a pas eu des débuts de vie faciles. Depuis sa naissance, elle est négligée et bâouée par sa famille. Une famille qui ne carbure qu'à l'argent, avec un papa (Danny de Vito) véreux et vorace, une maman (Rhea Perlman) frivole et superficielle, un frère abruti. Or Matilda (canard dans une couvée

de poules) est aussi intelligente pour ne pas dire géniale que sensible. Alors que tout le monde dans son affreux petit home se vautre devant le petit écran, elle apprend toute seule à lire, dévore tout ce qui lui tombe sous la dent et peut effectuer les calculs les plus complexes sans efforts. Matilda se trouve par ailleurs dotée de pouvoirs extraordinaires, la télékinésie notamment qui lui permet de faire voler les objets, don qui facilitera la vie plus tard à cette jeune sorcière, quand elle aura à pourfendre la méchante dans ses quartiers.

C'est frais et rigolo, avec une petite galerie de portraits caricaturés allégrement. La petite Mara Wilson s'en tire sans éclat aveuglant mais avec les honneurs dans la peau de Matilda. Danny de Vito est fidèle à son personnage de monsieur tout le monde, ici bête et assoiffé d'argent, Rhea Perlman joue avec entrain la maman vide et hystérique. Embeth Davidtz incarne la belle, bonne et douce enseignante avec grâce. Mais la palme de la caricature revient à Pam Ferris pour son incarnation de la terrible Trunchbull, une furie hommasse et sans merci, proprement terrifiante, ennemie de tous les enfants du monde. Les scènes où elle se déchaine à l'école contre ses protégés, les poursuites dans le manoir victorien habité par la vilaine sont les meilleurs moments du film.

Danny de Vito dans son travail de cinéaste s'est amusé à faire créer des décors intéressants, surtout l'école et la maison Trunchbull, entre réalisme et mythe, qui rejoignent l'univers imaginaire intemporel du conte.

Conte moral au demeurant (comme tous les contes) celui-ci parle de la solitude d'un enfant, de ses désirs légitimes de s'élever au-dessus de son milieu, du besoin de rencontrer une âme secourable sur le chemin difficile du premier âge. Et bons contre méchants, morale pour morale, celle-ci a du moins le mérite de véhiculer des valeurs louables, tout en terrifiant délicieusement les jeunes auditoires ravis.

## À L'ÉCRAN

★★★★: chef-d'œuvre  
★★★★: très bon  
★★★: bon  
★★: quelconque  
★: très faible  
☹: pur cauchemar

### LONE STAR

★★★★

De John Sayles. Le réalisateur de *City of Hope* a réalisé un film d'une grande richesse, conçu comme une mosaïque de genres (western, policier, drame social) et de préoccupations (rapports humains, révision historique, tensions raciales, etc.). *Lone Star* prend appui sur une intrigue — qui a tué le shérif tyrannique dont on vient de retrouver les ossements, quelques décennies plus tard — pour dépeindre dans son quotidien une petite ville texane sur la frontière mexicaine. Un film complexe et percutant comme une lame de fond, immobile et serein en surface. Avec d'excellents comédiens dont Chris Cooper, dans le rôle du shérif troublé par la mémoire de son père. Au Centre Eaton (v.o.a.), Parisien (v.o. s.t.f.)

Martin Bilodeau

### LES HABITANTS

★★★★ 1/2

(De Noorderlingen). Le cinéaste Alex Van Warmerdam nous sert une chronique de village à la hollandaise. Mélange d'absurde, de fantastique, de surréalisme et de succulente galerie de portraits excentriques. Au milieu de nulle part, en un affreux bouquet de HLM, un facteur indiscret, un boucher libidineux, une mystique en pleine grève de la faim, un garde-chasse à moitié fou, un petit garçon déguisé en chef congolais essaient de s'endurer les uns, les autres et n'y parviennent guère. Le comique noir se joue sur fond d'incommunicabilité, et malgré un certain essoufflement en fin de parcours, le film envoûte par son surréalisme et son climat tatesque. Au Dauphin.

Odile Tremblay

### EN AVOIR (OU PAS)

★★★★ 1/2

Un film très fin, émouvant et subtil porte la signature de Laetitia Masson, une jeune cinéaste française qui réalise avec lui son premier long métrage. *En avoir ou pas* est une histoire toute simple, celle d'une jeune ouvrière de Boulogne-sur-mer qui perd son emploi et part tenter sa chance dans la ville de Lyon où elle rencontre un garçon blessé et solitaire. Mais sur cette trame du chômage, de la solitude, de la peur et la quête de l'autre, elle tisse un film lucide et drôle, tendre et triste, toujours crédible, jamais appuyé, merveilleusement interprété par une Sandrine Kiberlain (César du meilleur jeune espoir féminin) qui crevé l'écran. Au Parallèle.

O. T.

### MATILDA

★★★★

Une production pour toute la famille signée Danny de Vito. Conte moderne qui emprunte beaucoup à l'atmosphère et à la symbolique du conte de fées traditionnel, *Matilda* raconte l'enfance esseulée d'une petite fille surdouée (Mara Wilson) au sein d'une famille bête (Danny de Vito) et incarne le papa matérialiste et magouillard). Une directrice d'école très très méchante, une enseignante très très gentille, les bons triompheront-ils des méchants? Eh oui, on s'en doutait. Un film sympa, cruel et tendre, avec une morale appuyée mais charmante.

O. T.

### EMMA

★★★★

Voir critique ci-contre

### FIESTA

★★★

De Pierre Boutron. Un film coup de poing sur la guerre d'Espagne, qui nous entraîne dans l'intimité d'un colonel franquiste homosexuel (Jean-Louis Trintignant) qui tyrannise sa garnison. Arrive le jeune et séduisant Rafael (Grégoire Colin), qu'il détache au peloton d'exécution et essaie de mettre à sa main. Bien qu'il soit souvent maniéré et ampoulé, ce film échafaudé une insoutenable tension en multipliant les points de vue, créant ainsi un climat de paranoïa trouble. Un film cynique et cinglant qui, pour dénoncer le fascisme, emprunte des chemins escarpés.

M. B.

### GIRL 6

★★★★

Spike Lee ne signe pas un de ses vrais coups de maître à travers ce *Girl 6*, mais un film mi-figue, mi-raisin. La noire Theresa Randle tient la vedette en belle actrice qui, après avoir refusé de se déshabiller devant les producteurs, aboutit en désespoir de cause dans une agence de téléphone érotique, en répondant par la voix aux fantasmes de ses interlocuteurs et en se laissant aspirer par ses fonctions. Une bonne distribution, mais une idéalisation esthétique du milieu décrit. Le rythme, le thème, le milieu noir, les images un peu clip portent la griffe Lee. Mais le film a du mal à soutenir son intérêt jusqu'au bout, devient prévisible et appuie sa morale féministe.

O. T.

### CHAIN REACTION

★★★★

Corruption, héros séduisants, paranoïa, enjeux écologiques et terrorisme international sont les principaux ingrédients de ce suspense haletant signé Andrew Davis, auquel on doit l'étonnant *The Fugitive*. Un laboratoire universitaire est anéanti par une explosion sitôt découverte la formule d'un carburant anti-pollution à base d'hydrogène. Le FBI et la CIA sont sur la piste de deux scientifiques (Keanu Reeves et Rachel Weisz) qu'ils accusent, à tort, du méfait. Un scénario mécanique mais diablement efficace. Au Lasalle.

M. B.

### TRAINSPOTTING

★★★★

Danny Boyle, le réalisateur de *Shallow Grave*, signe ici une œuvre formellement ambitieuse mais d'une résonance psychologique limitée. Cette histoire de copains junkies dans le Edinburgh contemporain se regarde comme un train qui passe; un train chargé, rempli de surprises, de flashes hallucinogènes et de séquences clippées. Ça donne un film parfois mécanique, gentiment scabreux, irrévérencieux et rempli d'humour. Avec, dans le rôle principal, un excellent jeune acteur britannique du nom de Ewan McGregor. Au Faubourg (v.o.), Berri (v.f.)

M. B.

### MULTIPLICITY

★★★★

De Harold Ramis. Une expérience de clonage multiplie par quatre un homme affairé, ce qui lui permet désormais de vaquer à ses responsabilités familiales et professionnelles avec un égal dévouement. Sur le thème de la rédemption qui caractérisait l'excellent *Groundhog Day*, Harold Ramis a réalisé une comédie qui édulcore légèrement sa portée spirituelle pour donner dans l'efficacité absolue. Une mise en scène audacieuse, des effets spéciaux stupéfiants, et une interprétation remarquable de Michael Keaton font de *Multiplicity* un film incontournable pour les amateurs du genre. Au Boutcherville, Brossard (v.f.).

M. B.

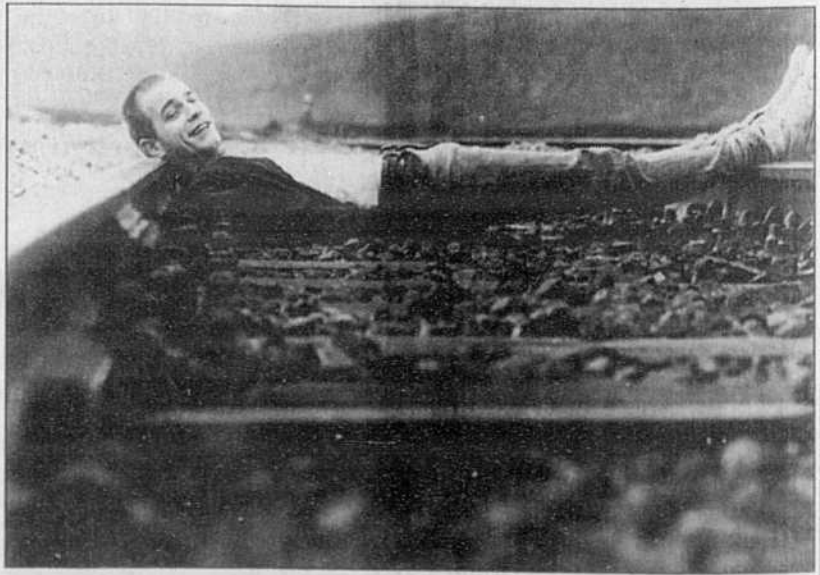


PHOTO ALLIANCE

Ewan McGregor (Renton) dans *Trainspotting*.

CANNES 1996  
PREMIÈRE INTERNATIONALE  
MUSIC, MUSIC USE AGAIN  
DANIEL AUTEUIL  
PASCAL DUQUENNE

Daniel Auteuil  
Pascal Duquenne

LE HUITIÈME  
Jour

COMPLEXE 288-3147  
288 JARDINS

LAVAL (Carré) 889-3184  
2720 boul. Le Carrefour

DRUMMONDVILLE 474-6328  
Carré

GATINEAU 588-6070  
Carré

SHERBROOKE 588-4782  
Boulevard de la Capitale

STE-ADELE 229-7655  
Carré

CFP

# JEAN-LOUIS TRINTIGNANT

Prix du meilleur acteur - Chicago 95  
Nomination meilleur acteur - Césars 96

.....

« Avec des dialogues brillants et véneneux, Pierre Boutron signe un film rigoureux, lucide et captivant. On ne peut qu'être impressionné par le film. Solide. »

- Georges Privet, Voir

« A grands coups de répliques cinglantes...  
Le film Fiesta frappe fort et dur. »

- Martin Bilodeau, Le Devoir

« Avec un sourire carnassier, Trintignant mord dans des phrases d'un cynisme terrifiant...  
Quelle performance! Une oeuvre grinçante. »

- Louise Blanchard, Journal de Montréal

« Fiesta, un film admirable de Pierre Boutron, réussit le tour de force de montrer la séduction de la violence. Un film essentiel. »

- Régis Tremblay, Le Soleil



## FIESTA

Un film de Pierre Boutron  
d'après un roman de Jose-Luis De Villalonga

avec Grégoire Colin Jean-Louis Trintignant Marc Lavoine

13  
ANS +

COMPLEXE 288-3141  
DESJARDINS Essaire 1★

★ DOLBY STEREO

1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:20

ALLEGRO  
films distribution

Une filiale de Le Groupe Coscent Inc.

ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Considérations sur le meilleur et le pire

FRANÇOIS TOUSIGNANT

L'ORIENT IMAGINAIRE

Yehudi: Jewish Music from the Sephardim; musique de compositeurs juifs des séraïls des empereurs ottomans

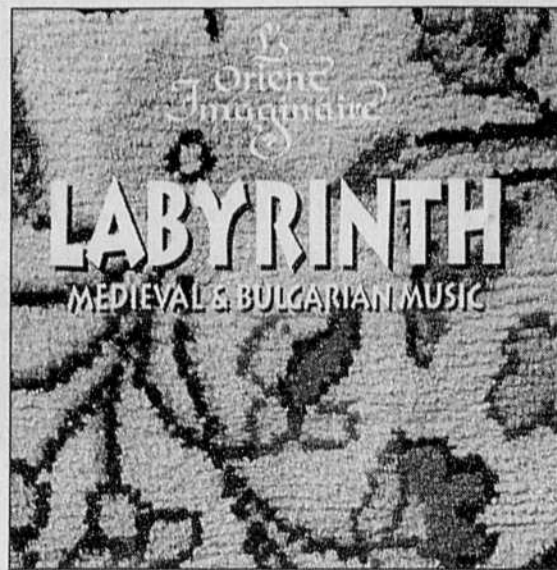
La maison Teldec nous propose un voyage et un peu de dépaysement. Ses directeurs artistiques sont allés en Bulgarie et nous en ramènent le résultat d'un projet de recherche de Vladimir Ivanov, musicologue et interprète qui se spécialise en musique traditionnelle de cet Orient qu'on appelle plus fréquemment Europe centrale.

La philosophie est simple: si l'Occident retourne aux «pratiques d'époque» en ce qui concerne son répertoire ancien, Vladimir Ivanov va s'appliquer à faire de même en ce qui concerne le répertoire oriental. Le résultat n'est rien de moins que phénoménal!

En dépit du folklore et des sensations musicales qui tiennent des idées préconçues, qui s'avèrent parfois justifiées, on tombe sous le charme de la musique «Yehudi» — terme ottoman pour désigner les juifs — tant dans son ancestralité que dans sa plus proche existence. Les compositeurs au programme ont vécu aux XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Dépositaires d'une tradition séculaire mais toujours actifs dans l'univers de la création, ces artistes ont élaboré une musique raffinée digne de plaire au Sultan et à sa cour sans renier leurs origines, leur goût et leur science.

L'interprétation est inouïe, littéralement. Pendant la bonne heure de musique, jamais ne sommes-nous choqués par les différences culturelles. Au contraire, on les apprivoise d'autant mieux que cela est (ou du moins semble, je suis loin d'être un expert en ces traditions) formidablement bien joué. Cet Orient-là est stimulant et provoque des réactions fascinantes.

Il en va de même pour le second disque consacré à un côté plus européen, le répertoire médiéval bulgare, avec quel-



ques pièces venues d'Espagne ou d'autres pays plus occidentalisés. Si vous aimez les sensations fortes en couleurs et le dépaysement, Labyrinth va vous séduire. Aucune condescendance dans ce travail musicologique, non plus que de pédanterie. Le Moyen Âge livre encore un des secrets vitaux et toujours d'actualité: la joie de vivre. On s'imagine comme Bartók en découvrant ces musiques ancestrales souvent négligées. Alors on plonge quelques minutes dans un Orient imaginaire qui laisse de bien réelles impressions et marque profondément.

RÉMINISCENCES

Pierre Dussault: Ballet; Harmonie champêtre; Reflets d'argent; Ballade romantique; Réflexion; Danse des feuillettes; Route des souvenirs; Brise automnale; Réminiscences; Symphonie des couleurs; Crépuscule. Arrangements: Frédéric Brunel, Claude Laflamme, Benoît Groulx. Frédéric Brunel, piano; Orchestre de l'île de Montréal, dir. Yuli Turovsky. Atma XXI A-XXI-CD 2 2112

EXTASIAS

Robert Lafond: Extasias. Louise LeCavelier, soprano; Helmut Lipsky, violon; Leslie Snider, violoncelle; Robert O'Callaghan, flûte; Claude Mahew, hautbois et cor anglais; Robert Lafond, claviers et programmation; The OM Digital Ensemble. Atma XXI A-XXI-CD 2 2114

Deux nouvelles parutions Atma qui sont en apparence opposées. La première voudrait que la musique soit «belle, bonne et reposante», comme ce que la société de la grande noirceur appelait la belle musique semi-classique. La seconde veut que la musique soit une expérience qui apaise l'âme et l'initie aux arcanes divins du mystère métaphysique hédoniste qui fait oublier le stress et procure illumination et nirvana. L'une comme l'autre pensent combler un vide. Les deux procèdent d'un détournement de sens du mot création. La création ne comble jamais de vide. Au contraire: elle montre que si l'œuvre créée n'était pas là, il y aurait vide. L'univers pouvait exister, aurait pu exister, sans Bach. Mais depuis Bach, il ne saurait être sans lui. Voilà la différence.

En plus, et cela tient pour les deux enregistrements, les «compositeurs» se complaisent dans le déjà fait, ne voulant surtout pas dérouter par une nuance trop forte, un ton trop original. Non, c'est de la musique qu'on passe tard le soir pour s'endormir, qui fait le bonheur des gens de radio qui n'ont pas à se préoccuper du potentiomètre. Si tel est le but de l'art, nos oreilles sont tombées bien bas, notre cœur et notre cerveau encore plus.

Pierre Dussault est un si pauvre compositeur qu'il doit avoir recours à d'autres «talents» pour que sa musique se tienne. Dans le genre, Richard Clayderman ou André Gagnon font figure de véritables génies. Le pire, est la caution sous-jacente que lui donnent Yuli Turovsky et ses Musici, ici camouflés en Orchestre de l'île de Montréal pour ne pas ternir leur prestigieuse discographie. J'ose espérer qu'ils ne s'attendent pas à trop d'éloges pour avoir commis cela pour remplir leur portefeuille. Les arrangements et le jeu de piano de Frédéric Brunel sont tout ce qu'il y a de plus scolaire, appris pour faire plaisir à une académie qui, si elle y applaudit, aura à bien rougir d'elle-même pour transmettre comme valeur de tels clichés vide de sens.

Quant à Robert Lafond, si je n'ose mettre en cause la sincérité qu'il

pourrait y avoir derrière sa démarche, ses entourloppettes orientalisantes et philosophico-moralisantes l'enferment dans un carcan type JoJo Savard d'où toute pensée originale est bannie, cherchant davantage à plaire au gourou et à la mode nouvel-âgeuse. C'est sûrement efficace pour habiller les ascenseurs, les aéroports ou les soirées érotiques d'adolescents en mal d'être, mais ne propose rien à qui aime écouter de la musique. L'idéale musique d'ameublement de Satie, celle qu'on n'écoute pas et qui remplit le décor comme le chant d'un oiseau dans sa cage, est ici atteint au degré maximum. Soporifique et bête, toujours pareil et sans aucune, mais là aucune, originalité. Comparez avec Vangelis, dans le genre!

BAJO EL CIELO ESPAÑOL

Augustín Lara: 12 chansons. Plácido Domingo, ténor; The VVC Symphonic Orchestra; arrangements et direction: Bebu Silvetti. Sony Classical SK 62625

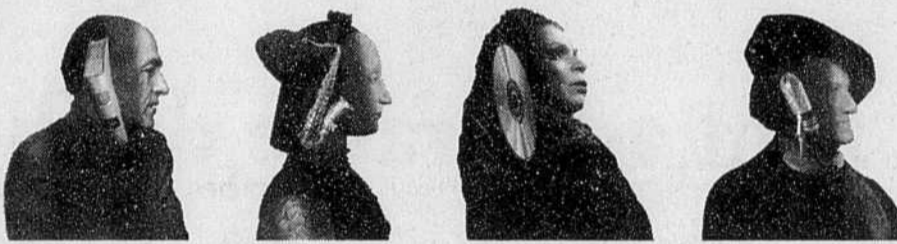
Certaines mélodies du compositeur mexicain Augustín Lara sont chères à bien des cœurs, à commencer par la célèbre Granada qui ouvre cet enregistrement. Nombreux sont les ténors réputés, Domingo en tête, qui l'ont déjà enregistré.

Alors, pourquoi faire ce type d'enregistrement? On assiste à un cirque du plus mauvais goût, ou «l'artiste»(?) pousse sa gueulante le plus fort et le plus longtemps qu'il peut. Ces exhibitions vulgaires sont accompagnées, si j'ose dire, par des arrangements médiocres, ou le synthétique sonne mal et l'acoustique encore plus. On se désespère. La batterie et les claviers suivent leur cours métronomique, laissant Domingo parfois un demi-temps derrière sans que personne ne soit dérangé. Fuyez à tout prix, surtout si vous aimez ce chanteur: vous risquez de vous poser de grave question sur ce qu'il est prêt à faire pour son image, et de découvrir qu'il est humain, trop humain...



HORAIRE FM

Semaine du 10 au 16 août 1996



ÉCOUTEZ LA DIFFÉRENCE À LA CHAÎNE CULTURELLE FM DE RADIO-CANADA

Radio-Canada Radio Réseau FM Stéréo

SAMEDI 10 AOÛT

6 h 04 LA GRANDE FUGUE Musique, calendrier des émissions et des événements musicaux du week-end. Une émission de Lise Daoust.

10 h RAYON MUSIQUE Magazine sur l'univers du disque. Anim. Johanne Laurendeau. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE - 10 ANS À l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de l'émission, l'animatrice présente une sélection d'émissions choisies parmi les concerts, documents et rencontres qui ont jalonné cette série. Les traditions vocales du Vietnam avec Tran Van Khé. Il est sans conteste le plus grand spécialiste des musiques d'Asie. Depuis le début de notre série, il nous a honorés régulièrement de sa présence, pour le plus grand plaisir des auditeurs. Il nous captivera et vous fera rêver d'hui en évoquant les multiples traditions vocales et théâtrales du Vietnam. Réal. Lorraine Chalfoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU SAMEDI 1<sup>re</sup> partie: Le Roi Roger de Szymanowski. Distr. Wojciech Drabowicz (Le Roi Roger), Zofia Kilanowicz (la reine Roxane), Piotr Kusiewicz (Edris), Chœur et Maîtrise de Radio France et Orchestre national de France, dir. Charles Dutoit. Inv. Charles Dutoit, chef d'orchestre, et Roland Laroche, metteur en scène. 2<sup>e</sup> partie: Mozart et Salieri de Rimski-Korsakov. En complément de programme: récital de Lilla Sotskaïa accompagnée au piano par Rachel Martel. Anim. Cyrille-Gaivin Francoeur. Réal. Maureen Frawley.

17 h 30 LES GARDIENS DE LA MÉMOIRE Rencontre avec le père Germain Lemieux, qui s'est penché sur le folklore franco-ontarien et, plus particulièrement, sur celui de la région de Sudbury, dès 1948. Aujourd'hui: l'enfance et la vie de famille en Gaspésie. Inv. Jean-Pierre Pichette, ethnologue. Anim. Élisabeth Gagnon. Réal. Roch Ducharme et Lorraine Chalfoux.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 LE PETIT CHEMIN Musique classique, chansons, jazz, folklore, poésie et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

20 h 04 LE BIG BAND DU SAMEDI SOIR Vibrez au rythme des grands orchestres de Count Basie, de Duke Ellington, de Glenn Miller et de Tommy Dorsey. Une émission de Monique Giroux.

22 h 04 LA NUIT DES PERSÉIDES En direct de la Biosphère de Montréal. En compagnie d'invités, les animateurs Mario Paquet et Jacques Langlois vous accompagnent et vous conviendront à observer les étoiles pendant cette « nuit des perséides ». Inv. Jacques Désautels, mythologue et doyen de la Faculté des lettres de l'Université Laval; Denis Néron, poète; Marc Jobin, astronome au Planétarium de Montréal; Guy St-Onge, musicien; Yves Gélinas, navigateur; Marc Garneau, astronaute. Réal. Claude Bourque et Lise Maynard. Les personnes qui aimeraient assister à cette émission spéciale peuvent le faire en se rendant vers 22 h à la Biosphère de Montréal, située sur l'île Sainte-Hélène.

DIMANCHE 11 AOÛT

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

10 h RENCONTRES EN MUSIQUE Des personnalités parlent de leur parcours et partagent avec les auditeurs des pages de musique qu'ils affectionnent tout particulièrement. Une occasion sans pareille de faire des découvertes, humaines et musicales. Inv. Serge Bouchard, anthropologue. Anim. Gilles Dupuis. Réal. Michèle Mercure.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 ET LE 7<sup>e</sup> JOUR...

Louis Malle, cinéaste (1<sup>er</sup> de 4). La vie et l'œuvre du cinéaste français vus par ses collaborateurs. Pierre Billard, critique et historien du cinéma, raconte la vie et l'œuvre de Louis Malle, du Monde du silence à Zazie dans le métro. Ses propos sont illustrés par les témoignages de Jean-Paul Rappeneau, cinéaste, de France Lachapelle, scripte, et de Catherine Domongeuil, interprète de Zazie. Rech. à Paris; Janine Lepère. Une émission de Francine Laurendeau.

13 h 30 FESTIVALS D'ÉTÉ Concert enregistré le 9 août 1996 au Domaine Forget de Saint-Irénée dans le cadre du Festival international du Domaine Forget. Viktor Pikaizén, vl., Tatiana Pikaizén, p., Susan Neves, sop., Jean Deplace, vic. : Romances pour soprano, cordes et piano op. 127 de Chostakovitch; œuvres de Beethoven, Paganini et Veniatsky. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

15 h LE TEMPS PERDU... Les Bestiaires. De Pléine à Marie-José Thériault en passant par Buffon, Dino Buzzati, Jean Giono, Jean-Henri Fabre, Paul Léautaud, Apollinaire, Jules Renard, Jean de la Fontaine et combien d'autres, nombreux sont les écrivains qui ont écrit des bestiaires ou inscrit des figures animales dans leurs œuvres. Parcours de quelques-uns de ces bestiaires en compagnie de Jacques Brault, Nicole Deschamps, Diane-Monique Davau, André Lotey, Robert Melançon et Vincent Davy, comédien. Une émission de Stéphanie Lépine.

16 h 30 L'HISTOIRE AUJOURD'HUI 29 septembre 1938 - Les accords de Munich, ou « l'avant-goût d'une coupe amère ». Tensions anti-asiatiques sur la côte Ouest du Canada, 1900-1942. La censure au Canada pendant la Première Guerre mondiale. Liberté d'expression et devoirs de citoyens en démocratie. Les Arméniens. L'histoire d'un peuple victime du premier génocide du XX<sup>e</sup> siècle. Inv. Paul-André Corneau et Claire Mouradian. Collab. Georges Langlois, Marcel Martel et Renée Mailhot. Anim. Mario Proulx. Réal. Pierre Lambert.

17 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE L'orgue triomphal - A. Marby. Récital de Louis Allard à l'orgue de Saint-Charles. Anim. Normand Séguin. Réal. Jacques Boucher.

18 h 30 AUJOURD'HUI LA MORT La pensée juive et la mort. Parmi les rites et croyances du judaïsme, la mort tient une place capitale. Que signifie la mort lorsqu'on est juif et pratiquant? Inv. le grand rabbin David Sabbah. Une émission de Serge Bureau.

19 h LES JEUNES ARTISTES Catherine Paradis-Therrien, p. Feuille d'automne op. 117 de Mendelssohn; Sonate en sol min. n<sup>o</sup> 5 de D. Scarlatti; Rhapsodie op. 79 n<sup>o</sup> 2 de Brahms; Les Fous de Bassan de Dubois; Suite en forme de sonate op. 60 de Jongen. Quatuor vocal Praetorium: La la la, je n'ose dire de Coste; Mignonne allons voir si la rose de Costeley; Il est bel et bon de Passereau; Voicy du gay printemps de Lejeune; El grillo de Des Prés; Ô vin en vigne et Matona mi cara de Lassus; La Guerre, Au vert boys et Le Chant des oysseaux de Janquin. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h RADIOJOURNAL

20 h 04 ÉLOGE DE L'INDIGNATION L'indignation et ses effets sur les personnes, connues ou inconnues, qui l'éprouvent et la pratiquent. Une émission d'Hélène Pedneault.

21 h RADIOS D'EUROPE Le parler français dans le monde. La langue corse ou comment gérer l'héritage méditerranéen. Longtemps fondée sur la tradition orale et sur l'image culturelle de la parole, la langue corse est passée à l'écrit depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui enseignée à l'université, elle fait l'objet d'un renouveau, tant en littérature qu'au théâtre. Ancrée profondément dans le berceau de la Méditerranée, elle s'appuie sur son héritage pour s'inscrire dans un plurilinguisme qui sera sans doute un des enjeux déterminants dans l'Europe de demain. Une émission de Marie-Christine Navarro. Mise en ondes: Hélène Savoie.

22 h JAZZ SUR LE VIF En rappel: Gary Bartz (concert enregistré à Edmonton). Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h MUSIQUE DU QUÉBEC Panorama des principaux courants de la musique québécoise au XX<sup>e</sup> siècle. Lueurs pour cor, percussion et bande de S. Arcuri; Concerto pour piano. MIDI de A. Thibault; Steel the Thunder pour percussions et bande de J. Piché; Changes pour vibraphone et piano de T. Brady. Une émission de Jean Lesage.

0 h 04 ÉMERGENCES Robert Lafond présente son livre autobiographique Léger étonnement avant le saut; Laurence Link explore la trame de son roman initiatique La Terre de Gair; Francine Marchand lit La Marche à l'lamour de Gaston Miron. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes.

LUNDI 12 AOÛT

6 h 07 LES PORTES DU MATIN Les plus belles pièces du répertoire classique avec, en prime, des sélections spéciales adaptées à la couleur du jour. Le vendredi, le succès de la semaine et les coups de cœur des auditeurs. Anim. Michel Ferland. Réal. Claude Duhamel et Diane Maheux. Le succès de la semaine du 29 juillet au 2 août était: Cinq Cantiques polonais de Szatombly interprétés par Afabre concinui (les nouveaux chanteurs polonais). Étiquette: CHANT DU MONDE LDC 2781063.

9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS Album qui donne la parole à des citoyens de divers milieux que l'on gagne à connaître. Inv. Bernard Fortin, directeur du Conseil de la famille. Une émission de Jean Deschamps.

9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE Collection de souvenirs de musiciens de notre temps - artistes oubliés ou ignorés - qui racontent les grands et petits moments de leur carrière. Elisabeth Söderström, soprano. Prés. Georges Nicholson. Prod. France Musique.

11 h 30 LA CONSTANCE DE LA FUGUE Dans une série d'entrevues réalisées dans la Ville Lumière, Nancy Hudson raconte à Monique Durand le voyage qui l'a conduite de Calgary à Paris. Réal. Doris Dumais.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 TOUR DE TERRE Musiques du monde, traditionnelles et populaires. Aujourd'hui: parcours libre. Anim. Michel Ferland. Réal. Claude Duhamel.

12 h 45 LA TÊTE À L'OMBRE Œuvres de Doppler, Lehar, Vivaldi, musique traditionnelle corse. Pozzi et Vivaldi. Une émission de Janine Paquet.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE Concert enregistré à Genève le 16 août 1995 dans le cadre du 29<sup>e</sup> Concours international de violon Tibor Varga (1<sup>er</sup> de 2). Sonate en sol min. BWV 1001 de J.S. Bach; Tomoko Yoshimura (Japon - Grand Prix); Sonate en la op. 13 de Fauré; Hyun-a-Kim (Corée, quatrième prix); Ulrich Koella, p.; Sonate en la op. 100 de Brahms; Nuri Pacht (É.-U., deuxième prix); Ulrich Koella, p.; Sonate en do min. op. 45 de Grieg; Solve Sigerland (Norvège - troisième prix); Nigel Clayton, p. Anim. Claude Lavoie. Réal. André Massicotte. Réal.-coord. Anne Dubois.

16 h 07 L'EMBARQUEMENT Chefs-d'œuvre, faits insolites et émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Chantal Jolis. Réal. Yves Bergeron.

17 h RADIOJOURNAL

17 h 17 L'EMBARQUEMENT (suite) Rendez-vous quotidien avec les plus belles voix d'ici et d'ailleurs, sur les ailes de l'opéra ou de l'opérette. Une émission de Colette Mersy.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ Parcours libre, amour étoilé. Une émission d'Élisabeth Gagnon.

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ

Concert enregistré le 10 août 1996 au Domaine Forget de Saint-Irénée dans le cadre du Festival international du Domaine Forget. Orchestre du Domaine Forget, dir. Otto-Werner Mueller; Emmanuel Pahud, fl.; Concerto en ré de Mozart; Symphonie en sol - Militaire - de Haydn. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 LA CONSTANCE DE LA FUGUE Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ De Vancouver, André Rhéaume vous propose une randonnée quotidienne au cœur du jazz. Réal. Dominique Soutif.

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT Paysages sonores variés pour les promeneurs nocturnes. Une émission de Pierre Vachon.

MARDI 13 AOÛT

6 h 07 LES PORTES DU MATIN Inv. Danielle Coulombe, professeure.

9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS Inv. Danielle Coulombe, professeure.

9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE Pierre Penassou, violoncelliste.

11 h 30 GOURMANDISES Gourmandises, de Pierre Delye. Réal. François Ismert.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 TOUR DE TERRE L'Algérie au féminin.

12 h 45 LA TÊTE À L'OMBRE Œuvres de Senen Djiyeli, Mao Yuen, Sha Han Kun, Chen Gang, José Ramos, arr. Marie-Luise Andio, Ariel Ramirez, arr. Guy Lukowski, Alberto Gimastera/ arr. Guy Lukowski et musique traditionnelle.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE Concert enregistré à Sion le 17 août 1995 dans le cadre du 29<sup>e</sup> Concours international de violon Tibor Varga (dern. de 2). Orchestre de la Suisse romande, dir. Armin Jordan; Tomoko Yoshimura, vl.; Concerto en ré op. 35 de Tchaïkovski; Sbébrézade op. 35 de Rimski-Korsakov.

16 h 07 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 17 L'EMBARQUEMENT (suite)

18 h L'ENVOLÉE LYRIQUE

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ Cora Vaucaire (1<sup>re</sup> partie).

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ Choeur de la Radio de Prague, Choeur et Orchestre symphonique de la NDR, dir. Herbert Blomstedt; Jane Eaglen, sop., Dalia Schachter, cont., Kaludi Kaludov, L. Anatoli Kotscherga, b., Ernst-Erich Stender et Jürgen Lambke, org.; Sanford Sylvan, bar.; Roland Greuter, vl.; Joachim Pilquet, tp.; Prélude et fugue en mi bém. BWV 552 de J.S. Bach; Schoenberg; The Wound-Dresser d'Adams; Messe glagolitique de Janacek; Prélude en mi bém. BWV 552, Choral Kyrie - Gott Vater in Erigheit - BWV 669, Choral Kyrie - Aller Welt Trost - BWV 670, Choral Kyrie - Gott heiliger Geist - BWV 671, Choral Kyrie - Gott Vater in Erigheit - BWV 672 de J.S. Bach; Choral Kyrie - Aller Welt Trost - BWV 673, Choral Kyrie - Gott heiliger Geist - BWV 674 et Fugue en mi bém. BWV 552 de J.S. Bach. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 GOURMANDISES Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

MERCREDI 14 AOÛT

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS Inv. Denis Bouchard, architecte.

9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE Shirley Verrett, mezzo.

11 h 30 FARISAD OU SOURIRE DE ROSE Farisad ou sourire de rose, de Pascal Quere. Réal. François Ismert.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 TOUR DE TERRE Tango.

12 h 45 LA TÊTE À L'OMBRE Œuvres de Rota, Buzzi, Bibio/Rusconi, Cesarini, Moreno-Torroba, Sarasate, de Curtis et Leoncavallo.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE Concert enregistré dans le cadre du Festival of the Sound - Parry Sound High School en Ontario, le 22 juillet 1995. Festival Bach Orchestra, dir. Stanley Ritchie; John Abberger, vib., Derek Conrad, cor, Alison Melville, fl., James Sommerville, cor, John Thiessen, tp.; Concerto brandebourgeois n<sup>o</sup> 6 BWV 1051 de J.S. Bach; Concerto - Armonico - n<sup>o</sup> 2 de Wassenaer; Concertos brandebourgeois n<sup>o</sup> 2 BWV 1047 et n<sup>o</sup> 1 BWV 1046 de J.S. Bach.

16 h 07 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 17 L'EMBARQUEMENT (suite)

18 h L'ENVOLÉE LYRIQUE

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ Cora Vaucaire (2<sup>e</sup> partie).

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ Choeur d'hommes et Orchestre de la Radio de Berlin, dir. Michael Jurowski; Dmitri Alexejev, p., Anatoli Kotscherga, b.; Prélude symphonique de Schmitt; Concerto pour piano n<sup>o</sup> 5 de Prokofiev; Symphonie n<sup>o</sup> 13 de Chostakovitch. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 FARISAD OU SOURIRE DE ROSE Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

JEUDI 15 AOÛT

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h UN ALBUM QUÉBÉCOIS Inv. Olivier Mercier Guoin, homme de radio, de théâtre, et de lettres.

9 h 30 LA MÉMOIRE RETROUVÉE Etienne Pasquier, violoncelliste.

11 h 30 DANS LE DÉSERT Dans le désert, de Ralf Natf. Réal. François Ismert.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 TOUR DE TERRE De l'Acadie à la Louisiane.

12 h 45 LA TÊTE À L'OMBRE Œuvres de Sarbad, Burke & Van Heusen, Rodgers/Hart, Robbins/arr. Stewart, Schubert, Vivaldi, Mozart et Tchaïkovski.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE Concert enregistré à la Place des Arts de Montréal le 17 mai 1995. Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit; Ignat Solzhenitsyn, p.; In Changing Light de Sharmar; Concerto n<sup>o</sup> 5 - Empereur - de Beethoven; Symphonie n<sup>o</sup> 2 de Borodine; Rhapsodie roumaine n<sup>o</sup> 1 d'Enesco.

16 h 07 L'EMBARQUEMENT

17 h RADIOJOURNAL

17 h 17 L'EMBARQUEMENT (suite)

18 h L'ENVOLÉE LYRIQUE

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ Que sont mes amis devenus?

20 h FESTIVALS D'ÉTÉ Concert enregistré le 14 août 1996 au Domaine Forget de Saint-Irénée dans le cadre du Festival international du Domaine Forget. Malcolm Bilson, pianoforte, Mayumi

Seiler, vl., Steven Dann, alto, Ken Slovic, vic., Joel Quarrington, cb.; Trio op. 9 n<sup>o</sup> 1 de Beethoven; Sonate op. 120 n<sup>o</sup> 2 de Brahms; Quintette en la - La Truite - de Schubert. Anim. Renée Hudon. Réal. Chantal Bélisle.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 04 DANS LE DÉSERT Voir à 11 h 30.

22 h 34 X Y JAZZ

0 h 04 JARDINS SOUS LA NUIT

VENREDI 16 AOÛT

6 h 07 LES PORTES DU MATIN

9 h LE BAL DES INTERNETEAUX Voyage virtuel, pays virtuel, communauté virtuelle, enseignement virtuel. Sommes-nous en train de créer un espace où le monde s'irréalise? Une émission de Jean-Pierre Denis.

9 h 30 LES MAÎTRES DE MUSIQUE Découverte d'une œuvre de son compositeur grâce aux commentaires d'un musicien réputé et à la présentation de différentes versions sur disque. Inv. Louis Lortie, pianiste (dern. de 2). Etudes op. 10 n<sup>o</sup> 3, 10 et 11 de Chopin. Anim. Françoise Davoine. Réal. Michèle Patry.

11 h 30 LE LANGAGE OBSCUR Le Langage obscur, d'Henri Gougaud. Réal. François Ismert.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 TOUR DE TERRE Afrique, une histoire.

12 h 45 LA TÊTE À L'OMBRE Œuvres de Giuliani, Brouwer, Villa-Lobos, Piazzolla, Casimiera de Dios/Borges, Werner, Fowler, Copland et Hagen.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE Concert enregistré le 13 avril 1995 à Moncton. Ensemble Millennium: Scott St-John, vl., Douglas McNabney, alto, John Friesen, vic., Guy Few, p. et tp.; Quatuor K. 493 de Mozart; Fanfare de Schmidt; Marche viennoise de Kreisler; Trois Jazz

LES ARTS

LA VITRINE DU DISQUE

Carrefour Théâtre de Saint-Lambert

Reprise sans importance

LES VIOLONS DE L'AUTOMNE  
De Jacques Languirand. Mise en scène: Claude Côté. Maquillage: Robert Mathe. Éclairage: Félix Beausoleil. Avec Alain Duchesne, Rita Paré et Bernard Tanguay. Une production du Coq à l'âne présentée à Saint-Lambert dans le cadre du Carrefour Théâtre le 11 août à 15h30.

HERVÉ GUAY

Plusieurs ignorent peut-être que l'animateur vedette de *Par quatre chemins* à Radio-Canada, Jacques Languirand, a d'abord connu le succès comme auteur dramatique. À ce titre, il a écrit une douzaine de pièces dont certaines comme *Les Insolites* et *Les Violons de l'automne* ont même été jouées à l'étranger. Cette dernière, à laquelle on avait octroyé le prix du Gouverneur général en 1962, avait toutefois été éreintée par la critique parisienne lors de sa création par la Comédie de Paris l'année d'après. Un peu plus tard, à la fin des années 60, Jacques Languirand a cessé d'écrire pour le théâtre et depuis, à ma connaissance, il n'y a pas eu de reprise importante de ses pièces sur nos scènes. D'où mon intérêt pour ce Languirand au programme du Carrefour Théâtre de Saint-Lambert.

Autant le dire tout de suite, cette reprise de la comédie dramatique de Languirand ne restera pas dans les annales. Mais on s'étonne tout de même qu'une petite compagnie se destinant à un théâtre «intimiste sans être intimidant» se soit tournée vers cette œuvre oubliée. Pièce qui passait pour être à l'avant-garde de ce qui s'écrivait ici lors de sa création au Théâtre-Club de Montréal en mai 1961, ce qui voulait dire que Languirand s'inscrivait dans la lignée de Ionesco et de son théâtre de l'incommunicabilité.

Avec *Les Violons de l'automne*, l'auteur dramatique aborde l'éternel triangle, formé cette fois de trois vieillards. Durant leur nuit de noces, Marie-Rose et Eugène, qu'une agence matrimoniale a réunis, s'apprennent à «consommer». Arrive sur les entrefaites un autre homme, aussi prénommé Eugène. Il prétend qu'il y a erreur et que c'est lui qui aurait dû épouser Marie-Rose.

Apparemment, c'est l'aspect «théâtre de boulevard», qu'a essayé de subvertir Languirand sans vraiment y parvenir, qui a séduit l'équipe du Coq à l'âne. Une compagnie pour laquelle il n'est pas besoin de scénographie pour faire du théâtre, ni de mise en scène qui en porte vraiment le nom. En effet, ne figurent au programme du spectacle ni décorateur ni costumier, comme si tout cela n'était que quantité négligeable quand une troupe veut «toucher à tout mais surtout toucher le public».

L'adaptation libre (et écourtée) des *Violons de l'automne* qui en découle est à l'avenant: musique de scène convenue, décors et costumes d'un amateurisme criant, et surtout aucune mais aucune préoccupation esthétique. Par exemple, le même dispositif tubulaire, multicolore et chancelant sert à la fois d'entrée et de lit. De plus, les comédiens s'assoient sur des chaises pliantes au-dessus desquelles sont accrochées des peintures caricaturales censées représenter les trois personnages de la pièce. Les petits budgets n'excusent pas le manque de goût.

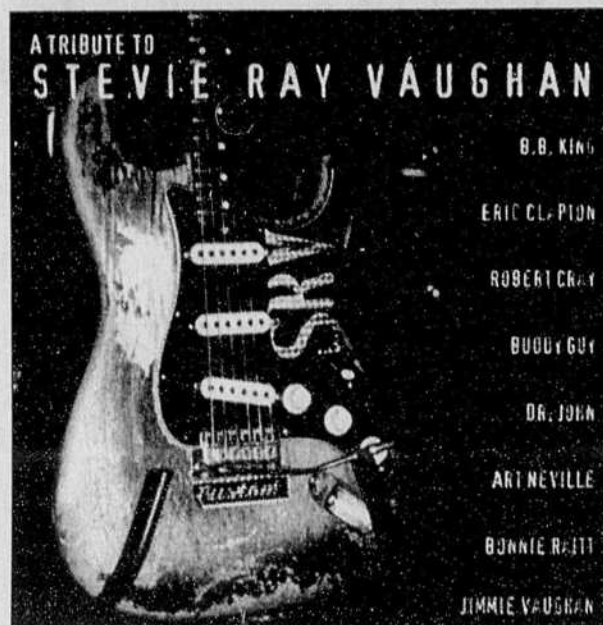
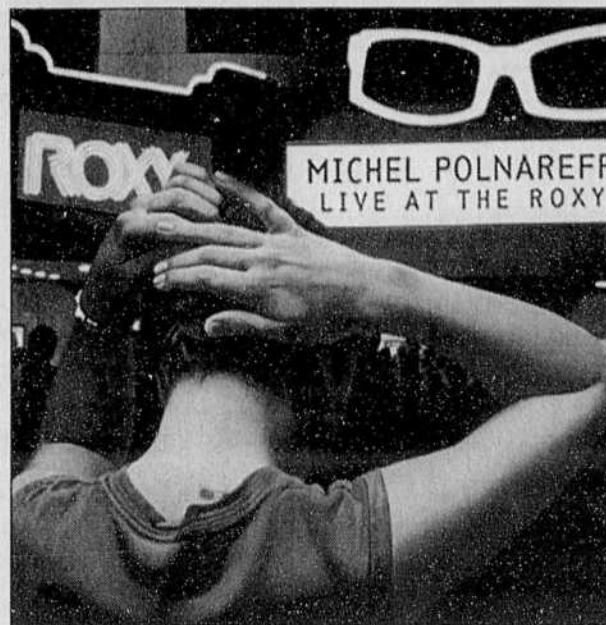
Le jeu, même si ce n'est pas le Pérou, s'avère le maillon le moins faible de l'ensemble. C'est gros mais Rita Paré, Bernard Tanguay et Alain Duchesne se débrouillent avec un texte qui n'est pas évident. Ce dernier confère même au rôle du deuxième Eugène qu'il défend une bonhomie qui n'est pas sans rappeler le Claude Meunier de *La Petite Vie* duquel il possède aussi certaines intonations par moments.

Toujours est-il qu'un théâtre exultant de sa démarche toute réflexion d'ordre esthétique, même élémentaire, ne peut pas porter un texte bien loin. Et il ne faut pas s'attendre à davantage d'une telle troupe que ce qu'ils ont fait avec *Les Violons de l'automne* de Jacques Languirand. A savoir, une heure et quart dont on ne sait si elle tient davantage du théâtre d'été ou du spectacle amateur.

Tout cela pour dire que, jusqu'à présent, ce que j'ai vu du Carrefour Théâtre de Saint-Lambert n'est pas bien fort. Et si c'est ce qu'on appelle du théâtre populaire, il y a erreur sur le mot qui convient à ce qu'on nous présente. Mais attendons la suite.



Bernard Tanguay, Rita Paré et Alain Duchesne dans *Les Violons de l'automne*.



Michel Polnareff, le génie au bout du tunnel

B. B. et les autres rendent hommage à Stevie Ray Vaughan

SYLVAIN CORMIER

LIVE AT THE ROXY  
Michel Polnareff  
Enough (Sony)  
Importation

Pour autant que vous en ayez une, quelle est la dernière image que vous avez gardée de Michel Polnareff? Évidemment celle-là. L'affiche. La fameuse affiche du spectacle *Polnarévolution* de 1971, celle où on le voit de dos, montrant le bas. Premières foudroyantes électriques de la chanson pop française, l'anglais ayant eu droit au postérieur, et même à la devanture complète, de John Lennon avec sa Yoko deux ans plus tôt. Pas très longtemps après, en 1973, Polnareff s'était exilé à Los Angeles, poursuivi par le fisc, sombre histoire d'impresario véreux. Depuis, plus rien ou presque. Quelques albums en anglais, sans grand retentissement. Des retours sporadiques en France, l'album *Coucou me revoilé* en 1978, et un autre, *Kama-Sutra*, une décennie plus tard. Et puis, de temps en temps, un cliché au téléobjectif dans la presse populaire, le révélant bouffi, le supposant alcoolique, le déclarant aveugle. Le portrait type du reclus perclus. Triste sort, se disait-on, pour un homme de si grande valeur.

Et voilà qu'il refait surface. Pour de bon, semble-t-il. Toujours derrière ses lunettes noires à monture blanche, mais pour le look seulement. Double cataracte opérée, il a recouvré la vue. Et, tel qu'il le répète en entrevue dans *Le Monde*, *Les Inrockuptibles*, *Rock & Folk*, *Paris-Match*, *Télérama*, il a du même élan repris contact avec les autres humains. D'où ce *Live At The Roxy* paru en France à la fin du printemps, réenregistrement de ses grands succès en 1995 au club Roxy de Los Angeles, première étape d'une «seconde carrière» qui débouchera en 1997 sur un album studio et, promet-il, des spectacles. Aux FrancoFolies, peut-être?

Si je fais si grand cas d'un simple Best of... grossi d'applaudissements, c'est que

Polnareff, à mon sens, est un génie. Une sorte de Brian Wilson français. Fou dans sa tête lui aussi, exhibitionniste là où Wilson s'enterrait dans son carré de sable, mais néanmoins touché par la grâce. Enfant surdoué, véritable Chopin du vingtième siècle, premier prix du Conservatoire à onze ans et demi, Polnareff a débarqué en 1966 sur la planète yéyé comme un extra-terrestre, capable de créer tout seul comme un grand des chansons profondément originales qui demeuraient de souche française tout en intégrant le meilleur de la pop britannique et du rock'n'roll de l'Amérique. Des années avant les Berger, Souchon, Jonasz, Cabrel, il a inventé la nouvelle chanson française.

Et voilà que Polnareff refait surface. Pour de bon. Et du même élan, il a repris contact avec les autres humains.

On écoute *Live At The Roxy* (qui n'est probablement pas tout à fait *live*, mais on s'en fout), on comprend tout ça, et on se vautre sans retenue dans le dithyrambe. Rien que des chansons supérieurement belles. Et magnifiquement réarrangées. Et superbement chantées: le timbre est intact, le célèbre falsetto toujours aussi divin (on ne peut en dire autant de Brian Wilson, hélas). Même *La Poupée qui fait non* est injectée d'énergie neuve, jouxtée de percussions vivifiantes. *L'Amour avec toi*, et surtout *Holidays*, caressées de *pedal steel country*, fondent dans l'oreille. Mais ce sont les grandes ballades au piano qui m'assassinent: *Love Me Please Love Me*, *Ame câline*, *Ça n'arrive qu'aux autres*. Mélodies quasi classiques, jeu bluesy, Polnareff a des siècles et des continents de musique dans les doigts. Trop pour un seul homme, j'imagine. L'air doit être raréfié là-haut. Pas surprenant qu'ils soient tous un peu zinzins. Crac boum hue, regardez-moi l'affiche, je rue.

A TRIBUTE TO STEVIE RAY VAUGHAN  
Artistes divers  
Epic (Sony)

Cet album-hommage au regretté guitariste Stevie Ray Vaughan est irréprochablement intentionné. Le spectacle dont il est issu a eu lieu à Austin: c'est de là que vient Stevie. Le guitariste Jimmy Vaughan, ex-Fabulous Thunderbirds, mène la soirée en tout honneur: c'est le frère de Stevie. Le groupe de base qui accompagne tous les invités est celui de Stevie: les redoutables gars de Double Trouble. On n'a convié à la fête à Stevie que des grands, des purs et des vrais, dont tous ceux qui étaient sur la même scène que lui le dernier soir à Alpine Valley (le 25 août 1990), juste avant l'accident fatal: Eric Clapton, Buddy Guy, Robert Cray, frère Jimmy. S'ajoutent Bonnie Raitt, Dr. John, Art Neville, et même B.B. King. Pensez donc, le grand B. B. lui rendant hommage: s'il avait vécu ça, Stevie aurait été tout intimidé, humble comme il était!

Bref, on a très correctement fait les choses, et tout le monde se fend de performances senties. Clapton est particulièrement étincelant sur *Ain't Got No Time to Give Up On Your Love*. Dr. John cuisine un *Cold Shot* fumant. Mais, toutes qualités admises, l'ensemble demeure en deçà de sa raison d'être. Presque par définition.

C'est que ce cher Stevie n'était pas vraiment un créateur de chansons: c'est à la guitare qu'il s'exprimait, souvent à travers les chansons des autres, telles les *Voodoo Chile* et *Little Wing* de Jimi Hendrix, un autre hors d'atteinte. Les titres de Stevie étaient plus souvent qu'autrement de simples *patterns* de blues ou de *shuffle*, purs tremplins de ses improvisations. Quand Bonnie Raitt reprend (fort honorablement) son *Pride And Joy*, il manque l'essentiel, c'est-à-dire la guitare de Stevie. Même chose pour *Lovestruck Baby*: dans les mains de Robert Cray, c'est un rock piétonnier, alors que Stevie décollait au premier solo.

Chacun fait de son mieux. Chacun y met son cœur. Et pourtant, malgré le très haut niveau des participants, on ressort de l'écoute un peu plus triste qu'avant. Peut-être mesure-t-on pour la première fois ce qu'on a perdu. Le meilleur d'entre tous.

PALMARÈS DISQUES

Champigny

CLASSIQUE

1. CINEMA CLASSICS, ARTISTES DIVERS, EMI 24,95
2. LA DIVINA VOL 2, MARIA CALLAS, EMI 18,95
3. SONATES POUR 2 VIOLONS, TELEMANN (DUBEAU), Analekta 18,95
4. PREISNER'S MUSIC, ZBIGNIEW PREISNER, EMI 19,95
5. MÉLODIES AIRS D'OPÉRA, RAOUL JOBIN, Fonovox 28,95

JAZZ BLUES INTERNATIONAL

1. BLUE NOTE FESTIVAL 96, ARTISTES DIVERS, EMI 3,95
2. TERRA E AR, BEVINDA, Musicor 17,95
3. NIGHT TO NIGHT, GEOFFREY ORYEMA, EMI 16,95
4. COOLKLEZ, RAOUL, Analekta 15,95
5. MIA THALASSA, ANGLIQUE IONATOS, Interdisc 24,95

POP FRANCOPHONE

1. QUATRE SAISONS DANS LE DÉSORDRE, DANIEL BÉLANGER, Sélect 16,95
2. LES REFRAINS D'ABORD, PAULINE JULIEN, Fonovox 28,95
3. L'ÂME DES POÈTES, ARTISTES DIVERS, EMI 16,95
4. L'UN ET L'AUTRE, PAUL PICHÉ, Sélect 25,95
5. LE PETIT BONHEUR, FÉLIX LECLERC, PGS 22,95

POP ANGLOPHONE

1. NEW BEGINNING, TRACY CHAPMAN, Warner 16,95
2. TRAINSPOTTING, BANDE SONORE, EMI 15,95
3. SPIRITCHASER, DEAD CAN DANCE, PGS 16,95
4. TO THE FAITHFULL DEPARTED, THE CRANBERRIES, PGS 18,95
5. FALLING INTO YOU, CÉLINE DION, Sony 16,95

SUGGESTIONS

Achetez une trame sonore PGS et courez la chance de gagner un livret de billets pour Le Festival des Films du Monde!

THE CROW City of Angels trame sonore 17,95

ADIEMUS Adiemus EMI 15,95

SONGS OF SANCTUARY Adiemus EMI

4380, rue Saint-Denis 844-2587 Mail Champlain 465-2242

LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU

DOMAINE FORGET

ST-IRÉNÉE, CHARLEVOIX

Mercredi, 14 août à 20h30



Malcolm Bilson

MALCOLM BILSON, pianoforte  
MAYUMI SEILER, violon  
STEVEN DANN, alto  
KEN SLOVIC, violoncelle  
JOEL QUARRINGTON, contrebasse

Trio no 3, op. 9 no 1 en sol majeur - BEETHOVEN

Sonate, op. 120 no 2 - BRAHMS

Quintette en la majeur, op. 114 «La Truite» - SCHUBERT

Le maître du pianoforte en première au Festival! 21 \$

Vendredi, 16 août à 20h30



Romanesca

ROMANESCA

Violon, théorbe, clavecin

Oeuvres de BIBER, SCHMELZER et FROBERGER

La musique baroque dans sa plus vivante expression! 21 \$

Dimanche, 18 août à 15h

LES DIMANCHES EN FÊTE, OPUS 4

ROMANESCA

Oeuvres de VIVALDI, CORELLI et ROSSI 18 \$

Samedi, 17 août à 20h30



Chantal Masson-Bourque

CHOEUR ET ORCHESTRE DU DOMAINE FORGET  
Direction: CHANTAL MASSON-BOURQUE

Cantate pour une joie - PIERRE MERCIURE

Direction: MICHEL LASSERRE DE ROZEL

Missa in tempore belli - HAYDN

Soirée Power Corporation du Canada 24 \$

LES BRUNCHES-MUSIQUE

Les dimanches provigo de 11 h à 14 h Laissez-nous vous surprendre

11 août: Arabesque

Chansons de France et du Québec

18 août: Gaëtan Labbé et Linda Faucher

Extraits d'opérettes et chansons françaises

RÉSERVATIONS:

(418) 452-3535 poste 604

ou (sans frais) 1-888-DFORGET

poste 604

SRC Radio FM DIFFUSION OFFICIELLE POWER CORPORATION DU CANADA Billech (514) 522-1507

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

MOZART plus

Basilique Notre-Dame 19h30

MARDI 13 AOÛT

Charles Dutoit, chef

Henriette Schellenberg, soprano

Linda Maguire, mezzo-soprano

Gary Rideout, ténor

Gary Relyea, basse

Chœur de l'OSM

Iwan Edwards, chef des chœurs

MOZART Vesperae solennes de confesseur

BRUCKNER Messe n° 3, - La Grande - Psaume 150

POWER CORPORATION DU CANADA

BILLETTS: 27,50 \$ 18,50 \$ 9,50 \$ (taxes incluses)

En vente à l'OSM (842-9951), à la Place des Arts (842-2112), au Réseau Admission (790-1245) et à la basilique Notre-Dame le jour du concert

842-9951

AGENDA CULTUREL

CINÉMA

ATWATER: Place Alexis-Nihon (935-4246) - Chain reaction tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h25 - Matilda tous les jours 13h, 15h10, 17h20, 19h25, 21h30, exc 12 et 14/8 13h, 15h10, 17h20, 21h30 - Independence day sem. 14h15, 17h30, 20h45, sam. dim. 16h30, 20 - Alaska 10 et 11/14h

BERRI: 1280 rue St-Denis (288-2115) - Ferrovipages v.f. tous les jours 13h, 15h, 17h, 19h10, 21h25 - Matilda v.f. tous les jours 13h, 15h, 17h10, 19h20, 21h30 - Independence day tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h25 - Supercop v.f. tous les jours 13h15, 15h15, 17h15, 19h20, 21h30 - Nigaud de professeur tous les jours 13h, 15h, 17h - Chasseurs de fantômes tous les jours 13h, 15h30, 17h30, 19h30, 21h30

BOUCHERVILLE: 20 boul. de Mortagne (449-6404) - Independence day v.f. tous les jours 13h, 16h, 19h, 22h - Non coupable tous les jours 13h05, 15h55, 18h50, 21h40 - Ferrovipages v.f. tous les jours 13h35, 16h05, 19h15, 21h55 - Courage à l'épreuve tous les jours 13h35, 16h05, 19h15 - Nigaud de professeur tous les jours 13h30, 16h15, 18h55, 21h35 - Le bossu de Notre-Dame tous les jours 13h10, 15h35 - Le rocher tous les jours 19h25, 21h50 - Matilda v.f. tous les jours 13h25, 15h45, 19h05, 21h15 - Chasseurs de fantômes tous les jours 13h45, 16h15, 19h20, 21h25 - Multiplicité tous les jours 13h15, 15h30, 19h30, 21h45 - Chain reaction tous les jours 13h20, 15h40, 19h10, 21h30

BOUSSARD: 2150 Lapinière, Mail Champlain (465-5906) - Couverture under fire tous les jours 13h55, 16h20, 19h05, 21h25 - Matilda v.f. tous les jours 13h45, 15h45, 17h40, 19h40, 21h40 - Non coupable tous les jours 15h25, 18h20, 21h15 - Chasseurs de fantômes tous les jours 16h15, 21h45 - Multiplicité tous les jours 13h50, 19h15 - Supercop tous les jours 13h35, 19h10, 21h35 - Pinocchio tous les jours 13h40, 15h30, 17h20 - Independence day tous les jours 13h30, 16h10, 18h50, 21h30 - Chain reaction tous les jours 13h30, 15h35, 17h35, 19h40, 21h50

CARREFOUR DU NORD: 900 boul. Gagnon (436-4525) - L.A. 2013 v.f. tous les jours 13h, 15h30, 19h, 21h30 - Independence day v.f. tous les jours 13h30, 15h50, 19h, 22h - Matilda v.f. tous les jours 13h, 14h55, 16h50 - Non coupable tous les jours 19h, 22h - Jack v.f. tous les jours 13h, 15h30, 19h, 21h30 - Le bossu de Notre-Dame tous les jours 13h, 14h55, 16h50 - Supercop v.f. tous les jours 13h, 15h, 17h35, 19h40, 21h40 - Ferrovipages v.f. tous les jours 13h, 14h55, 16h50 - Phénomène tous les jours 19h, 21h30

CARREFOUR LAVAL: 2330 Le Carrefour (688-3684) - Le huitième jour tous les jours 13h45, 16h20, 19h, 21h15 - Ferrovipages v.f. tous les jours 13h, 15h, 17h, 19h, 21h - Non coupable tous les jours 13h30, 16h30, 20h15 - Le courage à l'épreuve tous les jours 13h, 15h, 17h, 19h, 21h20 - Supercop tous les jours 13h15, 15h15, 17h15, 21h10 - Independence day tous les jours 14, 17h, 20h

CENTRE EATON: 705 Ste-Catherine Ouest (695-5730) - Escape from L.A. 13h, 15h30, 19h, 21h30, ven. sam. 24 - Escape from L.A. 14, 16h30 19h30, 21h40 - Supercop - 13h20, 15h25, 17h30, 19h40, 21h40 - ven. sam. 23h40 - House arrest mer. jeu. 13h35, 16h15, 19h20, 21h40 - Fled ven. sam. dim. lun. mar. 13h35, 16h15, 19h20, 21h25, ven. sam. 23h50 - Kingston 13h10 - A Time to Kill 13h45, 17h, 20h30, ven. sam. 23h30

CINÉMA ANGRIGNON: 7077 boul. Newman, Lasalle (366-2463) - Jack v.f. 13h25, 16h30, 19h10, 21h30 - A Time to Kill 13h, 16h25, 19h, 22h - John Carpenter L.A. 2013 12h55, 16h50, 19h15, 21h40 - The rock 19h45, 21h15 - Pinocchio v.f. 13h05, 15h05, 17h05 - Phénomène 13h10, 16h25, 19h20, 21h45, mer. jeu. 13h50, 17h, ven. sam. dim. lun. mar. 13h50, 17h - Kingpin ven. sam. dim. lun. mar. 19h35, 22h05 - Parents secourus mer. jeu. 13h10, 16h10, 19h40, 21h35 - Escape from L.A. 13h20, 16h, 19h40, 22h10 - Hunchback of Notre-Dame 13h20, 16h - Phénomène ven. sam. dim. lun. mar. 13h35, 16h15, 19h10, 21h55 - House arrest mer. jeu. 13h30, 16h40, 19h20, 21h55 - Jack 13h15, 16h20, 19h30, 21h50

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: 2001 rue Université (849-3456) - Welcome to the doll house tous les jours 13h10, 15h10, 17h10, 21h10 - Non homme tous les jours 13h15, 21h15, 19h, 21h30 - Les bidochons tous les jours 13h, 15h, 17h, 19h, 21h - Nifty professor tous les jours 13h, 15h05, 17h10, 19h20 - Frighteners tous les jours 21h30 - Sépulture tous les jours 13h15, 16h15, 19h, 21h25 - Courage à l'épreuve tous les jours 13h15, 16h15, 21h15 - Independence day v.f. tous les jours 14h, 17h, 21h - Matilda tous les jours 13h10, 16h20, 19h10, 21h30 - Antonia's line tous les jours 13h, 15h05, 17h10, 19h20, 21h30

COMPLEXE DESJARDINS: 1 Place Desjardins (288-3141) - Le huitième jour tous les jours 13h30, 16h15, 18h55, 21h20 - Fiesta tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h20 - Non coupable tous les jours 14h, 17h, 20h30 - Beauté volée tous les jours 14h05, 17h45, 20h15

CRÉMAZIE: 8610 St-Denis (388-4210) - Independence day v.f. sam. dim. 14h, 17h, 20h, sem. 20h

DAUPHIN: 2396 Beaubien Est (721-6060) - Jack v.f. tous les jours 13h45, 16h, 19h, 21h10 - Les habitants tous les jours 14h, 16h15, 19h15, 21h20 - Déjà vu: 6900 boul. Décarie (849-3456) - The rock sam. sem. 13h, 21h35, dim. 13h30, 16h10, 19h, 21h35 - Kingpin sam. sem. 19h10, dim. 13h45, 19h10 - Frighteners sam. sem. 21h45, dim. 16h30, 21h45

DORVAL: 280 Dorval (631-8586) - Lonestar 12h30, 15h30, 19h10, 22h - A Time to Kill 12h45, 15h45, 19h, 22h15 - Escape from L.A. 13h, 16h15, 19h45, 22h05 - Chain reaction 13h45, 16h30, 19h30, 22h20

EYPTIEN: 1455 Peel (643-3112) - Chain reaction tous les jours 14h, 16h30, 19h, 21h25 - Frighteners tous les jours 19h45, 21h45 exc. 14 et 15/21h45 - Pinocchio tous les jours 13h45, 15h45, 17h50 - Independence day tous les jours 13h30, 16h10, 18h50, 21h30

tous les sours 13h05, 15h05, 17h10 - Independence day v.f. tous les jours 12h45, 15h45, 18h40, 21h35 GREENFIELD PARK: 619 Taschereau (671-6129) - A Time to Kill 12h30, 15h45, 19h, 21h50, mer. jeu. 19h, 21h50 - Jack 12h40, 15h10, 18h30, 20h50 - Jack v.f. 12h50, 15h20, 18h40, 21h - John Carpenter L.A. 2013 13h30, 15h50, 19h10, 21h20 - Pinocchio v.f. 13h, 15h30 - House arrest mer. jeu. 13h, 15h40, 18h50, 21h10 - Tornado ven. sam. dim. lun. mar. 19h25, 21h45 - Escape from L.A. 13h40, 16h, 19h20, 21h30 - Le bossu de Notre-Dame ven. sam. dim. lun. mar. 13h15, 15h15, 18h20 - Parents secourus mer. jeu. 13h15, 15h50, 19h15, 21h35 - Fled ven. sam. dim. lun. mar. 20h20, 22h15 - Matilda 13h50, 16h10, 18h15, 20h30

LANGELIER: 7305 Langelier (255-5482) - Tornado tous les jours 21h15 - Nigaud de professeur tous les jours 13h15, 15h15, 17h15, 19h15 - Le courage à l'épreuve tous les jours 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h30, ven. sam. 23h45 - Chasseurs de fantômes tous les jours 13h15, 15h15, 19h15, ven. sam. 23h30 - Multiplicité tous les jours 15h30, 21h25, ven. sam. 23h40 - Matilda v.f. tous les jours 12h45, 14h50, 17h, 19h10, 21h20, ven. sam. 23h30 - Supercop v.f. tous les jours 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05, ven. sam. 23h05 - Non coupable tous les jours 13h10, 16h, 19h, 21h50

LAVAL: 1600 Le Corbusier (688-7776) - John Carpenter L.A. 13h, 15h15, 17h30, 19h40, 22h10, ven. sam. 24h10 - Jack 13h30, 16h, 19h, 21h30, sam. 23h45 - Phénomène 13h05, 16h20, 19h10, 22h, ven. sam. 24h25 - Jack v.f. 13h35, 16h05, 19h25, 21h45, sam. 23h55 - Escape from L.A. - 13h50, 16h30, 19h35, 21h55, sam. 24h05 - Hunchback of Notre-Dame 12h30, 14h45, 17h - Phénomène 19h05, 21h30 - Mission impossible ven. sam. dim. lun. mar. 19h30, 21h50 - Le roi de la quille ven. sam. dim. lun. mar. 13h40, 16h40 - House arrest mer. jeu. 13h40, 16h40, 19h30, 21h50 - Le rocher 18h50, 21h40 - Kazzaam 14h, 16h30 - A Time to Kill 13h45, 17h, 20h30, ven. sam. 23h45 - Le bossu de Notre-Dame 12h, 14h, 16h - A Time to Kill 19h, 22h15 - Kingpin ven. sam. dim. lun. mar. 13h, 19h30 - Parents secourus mer. jeu. 13h, 15h30, 19h, 21h30 - L'effaceur ven. sam. dim. lun. mar. 15h30, 21h30 - The rock 21h50, sam. 24h30 - Pinocchio v.f. 12h15, 14h15, 16h15, 18h30

LAVAL 2000: 3195 St-Martin Est (687-5207) - Supercop v.f. tous les jours 14h15, 16h15, 19h15, 21h15 - Independence day v.f. tous les jours 14h, 17h, 20h

LOEW'S: 954 Ste-Catherine Ouest (661-7437) - Jack 13h, 15h20, 19h15, 21h50, sam. 24h15 - Phénomène 12h, 14h30, 17h, 19h30, 22h - A Time to Kill 12h30, 15h45, 19h, 22h10 - The rock 12h40, 15h25, 19h15, 21h45 - Hunchback of Notre-Dame 12h15, 14h15, 16h15 - Eraser 18h45, 21h30

LONGUEUIL: 825 St-Laurent Ouest, Centre Commercial (679-7451) - PALACE: 698 Ste-Catherine Ouest (866-6991) - Spy 13h40, 15h40, 17h40, 19h40, 21h40, sam. 23h40 - Dragonheart 13h10, 15h30, 19h20, 21h50, sam. 24h05 - Eddie 12h50, 15h20, 19h20, 21h20, ven. sam. 23h50 - Truth about cats & dogs 13h30, 15h50, 19h, 21h, sam. 23h30 - Black sheep 12h40, 15h, 18h50, 21h30, sam. 24h10 - Cable Guy 13h, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10, sam. 23h10

PARISIER: 480 Ste-Catherine Ouest (866-3856) - Le rocher ven. sam. dim. lun. mar. 19h, 21h35 - Le bossu de Notre-Dame tous les jours 12h40, 15h05, 17h - Parents secourus mer. jeu. 12h45, 15h40, 19h, 21h35 - Phénomène 12h55, 15h45, 18h55, 21h40 - Mission impossible 13h, 15h50, 19h10, 21h45 - John Carpenter L.A. 2013 13h05, 15h55, 19h15, 21h50 - Pinocchio v.f. 13h10, 15h, 16h55, 19h15, 21h50 - Le roi de la quille 21h55 - Jack v.f. 13h15, 16h, 19h25, 22h - Lonestar s.f. 13h20, 16h05, 18h45, 21h20, mer. jeu. 18h45, 21h20

PLAZA CÔTE DES NEIGES: 6700 Côte-des-Neiges (849-3456) - Trainpopping tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h - Supercop ven. au mar. 19h10 - Pinocchio ven. au mar. 13h35, 16h05 - Couverture under fire ven. au mar. 21h10 - House arrest mer. jeu. 13h30, 16h30, 19h, 21h30 - Phénomène tous les jours 13h35, 16h20, 19h, 21h25 - Independence day tous les jours 13h40, 16h40, 19h30 - A Time to Kill tous les jours 13h30, 16h30, 19h30 - Escape from L.A. tous les jours 13h40, 16h, 19h, 21h30 - Chain reaction tous les jours 13h45, 16h15, 19h25, 21h25

POINTE-CLARE: 6341 Route Transcanadienne (630-7286) - Nutty professor sem. 13h45, 16h15, 19h - Frighteners tous les jours 21h15 - Alaska v.a. 10, 11h/14h - Chain reaction tous les jours 13h30, 16h, 19h, 21h35 - Couverture under fire tous les jours 19h, 21h20 - Pinocchio tous les jours 13h15, 15h10, 17h05 - Matilda tous les jours 13h15, 15h05, 17h10, 19h20, 21h25 - Independence day tous les jours 13h, 16h, 18h45, 21h30 - Trainpopping tous les jours 13h, 15h, 17h, 19h, 21h30

STE-THERÈSE: 300 rue Sicard (979-3866) - Jack v.f. tous les jours 13h45, 14h55, 17h05, 19h15, 21h25, ven. sam. 23h35 - Non coupable tous les jours 13h10, 16h, 19h, 21h50 - L.A. 2013 v.f. tous les jours 13h20, 15h20, 17h20, 19h20, 21h20, ven. sam. 23h20 - Pinocchio v.f. tous les jours 13h10, 15h10, 17h10 - Supercop v.f. tous les jours 19h10, 21h10, ven. sam. 23h10 - Matilda v.f. tous les jours 12h45, 14h50, 17h, 19h10, 21h20, ven. sam. 23h30 - Phénomène tous les jours 13h30, 16h15, 19h15, 21h40, ven. sam. 24h - Multiplicité tous les jours 13h, 15h, 17h - Le rocher tous les jours 21h20

INDEPENDENCE DAY V.F. tous les jours 13h, 15h50, 19h25, 21h30 - Le bossu de Notre-Dame tous les jours 13h, 15h, 17h - Le rocher tous les jours 13h15, 15h50, 19h15, 21h40 - Parents secourus mer. jeu. 12h20, 14h40, 16h55, 19h15, 21h40 - Le rocher 13h15, 16h30, 19h25, 22h10, mer. jeu. 16h30, 19h25, 22h10 - Le roi de la quille mer. jeu. 13h15 - Pinocchio v.f. 12h10, 14h15, 16h20 - Tornado 19h10, 21h35 - Jack v.f. 12h, 14h25, 16h50, 19h15, 21h45 - Phénomène 13h30, 16h15, 19h25, 22h - John Carpenter L.A. 2013 12h30, 14h50, 17h10, 19h30, 21h50 - Non coupable 13h50, 16h, 19h, 21h30 - Beauté volée 13h20, 16h, 19h, 21h30 - Jack 13h30, 16h10, 18h50, 21h30

PLACE CHAREST: 500 rue Du Pont (418-529-9745) - Jack v.f. 13h15, 16h, 19h, 21h30 - Couverture à l'épreuve 13h30, 19h15 - Multiplicité 15h50, 21h40 - Matilda 13h40, 16h30, 19h, 21h10 - Supercop v.f. 14h, 16h15, 19h10, 21h15 - Pinocchio v.f. 13h, 15h, 17h - Phénomène 19h, 21h30 - Non coupable 13h40, 16h45, 20h - L.A. 2013 13h, 15h15, 17h20, 19h40, 21h50 - I.D.A 13h30, 16h30, 19h45

À QUÉBEC

CINÉMA STE-FOY: 2500 boul. Laurier (418-656-0592) - Independence day v.f. 12h55, 15h55, 19h, 22h10 - John Carpenter L.A. 2013 13h45, 16h15, 19h15, 22h - Trainpopping 13, 15h10, 17h20, 19h30 - Non coupable 21h45

CINÉMAS RÉPERTOIRES

CINÉMA DU PARC: 3575 ave. du Parc (287-7272) CINÉMA ONF: 1564 rue St-Denis (496-6895) CONSERVATOIRE: 1400 boul. de Maisonneuve Ouest (848-3878) GOETHE INSTITUT: 418 rue Sherbrooke Est (499-0159) IMPÉRIAL: 1430 rue de Bleury (848-0300) PARALLÈLE: 3682 boul. St-Laurent (843-6001) THÉÂTRE NATIONAL: 1220 rue Sainte-Catherine Est (521-0025)

ATELIERS GALERIES

ART DEPOT: 4986B, Chemin Reine Marie (737-5700) - Du 30 juillet au 13 août: «Juxtaposition» ATELIER 17: 5276 ave Notre-Dame-de-Grâce (487-7750) - Du 17 avril au 17 septembre: Gravures de Stanley William Hayter (Londres 1901 - Paris 1988) ATELIER DELL'ARTE: 10, ave des Pins ouest (284-0815) - Du 15 août au 7 septembre de 12h à 17h: «Désengagement» grâce métamorphiques, installation interactive

ART SCULPT: 4380 rue Saint-Denis (523-0188) - Du 19 juin au 15 août: Oeuvres de K. Budhia, J. Drouin, J. Esar, C. Lacroix, E. Varalta, A. Vaupier, J.P. Vivan A/PITIT BAR: 3451, St-Denis - Du 4 août au 1er septembre: Nature morte par 13 photographes BOUTIQUE LA VERDURE: Coins de l'église et Dion, Val David (819-322-7813) - Du 26 juillet au 11 août: Exposition «Les Mains à l'oeuvre» peintures, sculptures et autres médiums d'artistes bien connus de Val-David et d'ailleurs

CENTRE CULTUREL DE TROIS-RIVIÈRES: 1425 place de l'Hôtel de Ville (819-691-0829) - Du 22 juin au 25 août: Maurice Savoie «Bestiaire symbolique» CENTRE D'ACCUEIL ST-JEAN-DES-PILÈS: (819) 532-2282 - Du 22 juillet au 5 septembre: Exposition du plus grand concours de photos natures au Québec «La nature du Québec en images»

CENTRE D'ARTISTES VASTE ET VAGUE: 756 boul. Perron, Carleton (418-364-3123) - Du 7 juin au 1er septembre: «Feux de position», œuvres de 14 artistes CENTRE D'EXPOSITION DE MONT-LAUREN: 385 du Pont (819-623-2441) - Du 22 juin au 14 août: «Les femmes en noir des terres sauvages», œuvres de Jeanne Fabb CENTRE D'EXPOSITION DE ROUVY-NORANDA: 425, boul. du Collège, Rouvy-Noranda (819-762-6000) - CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX-PALAIS: 185 rue du Palais, St-Jérôme (432-7171) - Du 4 juillet au 25 août: Exposition «In Situ Saint-Jérôme / Mexico»

CENTRE D'EXPOSITION LANAUDIÈRE: 290, Principale, Ste-Marcelle-de-Kildare (759-7997) - Du 31 juillet au 2 septembre: «D'ailleurs...d'ailleurs» exposition d'artistes lanauidières CENTRE DE SCULPTURE EST-NORD-EST: 33, de Gaspe Ouest, St-Jean-Port-Joli (418-598-6363) - Du 10 et 11 août de 12h à 18h: Portes ouvertes, Rencontres avec les artistes en résidence - Le 11 août à 16h30: Performance de Suzanne Valotaire CENTRE MGR-POISSANT: 566 Marie-Victoria, Boucherville - Du 29 juin au 18 août: Collection permanente: Collection de photos anciennes de la Société du Patrimoine de Boucherville, lun. au jeu. de 8h à 20h

COLLÈGE CHAMPAGNEUR: Rawdon (834-2309) - Les 10 et 11 août: Exposition en plein air du Cercle des Artistes de Rawdon COMMUNAL DU MUSÉE: 5122, ch. Côte-des-Neiges (277-1938) - Jusqu'au 31 août de 11h à 23h: 4 expositions: solo de Maria Jankovics, Diane Cameron, Leslie Richardson, Nemo et quelques photographes de Sylvain Dumont

ÉGLISE TRÈS-SAINTE-NOM-DE-JÉSUS: 4215, Adam (523-5930) - Jusqu'au 8 septembre de 10h à 17h: Exposition sur la maison d'Orgue Casavant-Frères, photographies et documents d'archives (ÉPAVE LA TRANCHÉE: 5251 boul. Saint-Laurent (270-9313) - Du 22 juin au 17 août: Oeuvres récentes de Chan Ky-Yut GALERIE CAMERON LUCIDA: 2071 boul. St-Laurent (284-2542) - Du 1er au 29 août de 11h à 21h: «From the distant shadows», série de portraits photographiques par Nikolas Groot

GALERIE DUO: Hôtel de Ville de Boucherville, 500 rue Rivière-aux-Pins - Exposition annuelle: Oeuvres de 23 exposants du domaine des arts visuels et des métiers d'art, lun. au ven. de 8h à 12h et de 13h à 17h30 GALERIE CLARENCE GAGNON: 1108 rue Laurier Ouest (270-2962) - Oeuvres de Bellefleur, Riopelle, Richard, C. Jean, A. Pitre, P. Tougas, J. Corne, etc. (845-2400) - Du 8 juillet au 15 août: Exposition de Geo. Karahoc, C. Lachance, L. Lafrenière, V.P. Berdeleau, R. Savignac, D. Lanteigne, A. Pitre et autres

GALERIE D'ART DU PARC: 864 rue des Ursulines, Trois-Rivières (819-661-0829) - Du 22 juin au 15 septembre: Biennale nationale de céramique «Terre en transit» GALERIE D'ART L'UNION-VIE: 175, Ringuet, Drummondville (819-477-5518) - Du 2 juin au 25 août: «Albert Dumouchel, panorama 1940-1970», œuvres sur papier GALERIE D'ART LÉONARD ET BINJA ELLEN: 1400, boul. Maisonneuve ouest (848-4750) - Jusqu'au 18 septembre: Le paysage échoïque de Peter Krausz et Mario Wagschal et Paysages photographiques: acquisitions récentes

GALERIE D'ART STEWART HALL: 176 Lakeshore Road, Pointe-Claire (503-1254) - Du 4 juillet au 16 août 1996: «La Poterie traditionnelle japonaise» - Calligraphie japonaise, par Hiroko Okata et ses étudiants de l'École de calligraphie japonaise à Montréal et Québec GALERIE DES ARTISANS DU MEUBLE QUÉBÉCOIS: 88 rue Saint-Paul Est (866-1836) - Du 20 juin au 2 septembre: «La passion du cirque», œuvres de plusieurs artistes

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC: 384 rue St-Paul Ouest (287-7555) - Du 2 juillet au 31 août: «Objet passion», 8e édition de la Biennale du Grand Prix des Métiers d'art du Québec GALERIE DOMINIQUE: 1438 rue Sherbrooke Ouest (845-7471) - Collection de 96: L'art populaire canadien et œuvres européennes sur papier GALERIE DU SAC: Atelier du pavillon Samuel-Bronfman, 3000 rue Jean-Briant (343-7682) - Du 28 juin au 12 septembre: «De Bibliotheca», œuvres de plusieurs jeunes artistes GALERIE DU VERSANT: 1303, Montée-Gagnon, Val-David (524-6937) - Jusqu'au 15 septembre: Exposition «Intégration aux lieux» œuvres de Helen Escobedo, Pierre LeBlanc, René Derouin GALERIE ELCA LONDON: 1196 rue Sherbrooke Ouest (282-1173) - Collection permanente: «Chefs-d'œuvre intuits», sculptures, gravures et tapisseries GALERIE ENTRE CADRE: 4897, boul. St-Laurent (845-9650) - Du 3 au 24 août: Les œuvres de Louise Luzzati

GALERIE MAZARINE: 1448 Sherbrooke Ouest (982-6566) - Exposition de gravures botaniques anciennes, peintes à la main du XVIIIème au XIXème siècles par Basilius Besler, William Curtis et Maria Sybilla Merian. Gravures d'oiseaux et de nids de James Boton datant de 1794. Superbes aquarelles du XVIIIème siècle de William Hogarth (caricatures) et Giambattista Piranesi (architecture) GALERIE MICHEL-ANGE: 430 rue Bonsecours (875-8281) - Jusqu'au 13 août: Exposition de Yvon Breton - Jusqu'au 21 août: Exposition de Douglas Manning GALERIE MONTCALM: 25 rue Laurier, Hull (819-595-7488) - Du 4 juillet au 25 août: Exposition-concours biennale en métiers d'arts - 8 artistes participants GALERIE OUVRES VIVES: 1444 rue Sherbrooke Ouest (842-8516) - Collection permanente: Oeuvres de Lynda M. Bruce, Johanne Cullen, Yves Décarie, Suzanne Desjardins, Elaine Despins, Ginette Gasse, Iréna Korosac, Jacques Lajeunesse, Jacques Lévillé et Louis Nicol

GALERIE PARCHIMINE: 50, St-Paul ouest, suite 02 (845-3368) - Jusqu'au 15 août: Exposition «Peintures sur soie» par Sylvie Bernadette GALERIE PINK: 1456 rue Notre-Dame-Ouest (935-9851) - Du 5 juillet au 25 août: «Store Front Art», œuvres des artistes de la galerie GALERIE SAMUEL LALLOUX: 4295 boul. St-Laurent (849-5844) - Du 27 juin au 31 août: Oeuvres de Louise Bourgeois GALERIE VERTICALE ART CONTEMPORAIN: 1871, boul. Industriel, Laval (975-1188) - Jusqu'au 8 septembre: «Territoire intime» de Jacki Danlychou, Bertrand R. Pitt et Marie-Josée Perrault

WELDE CANADIEN DES MÉTIERS D'ART QUÉBEC: 2025 rue Peel (849-8091) - Du 12 juillet au 8 août: «12 d'été», œuvres de Fritz Kistel - Du 16 août au 12 septembre: «Haran House», porcelaine HÔTEL DE VILLE DE BROSSARD: 2001 boul. Rome (923-7011 poste 3703) - Du 26 juin au 23 août: Oeuvres de André Couture L'EMBUSCADE: 1571, Place Badeaux, Trois-Rivières - Jusqu'au 2 septembre: Rejoys, artiste américaine L'OREILLE RECOURSIE: 4835, Ste-Catherine Est (253-2762) - Du 15 août au 1er septembre de 19h à 21h: Oeuvres de Ghislaine Verville

LA GALERIE ART ACTUEL: 75 rue St-Antoine, Trois-Rivières (819-373-1980) - Du 9 au 25 août: Exposition «Fleuve» artistes belges LA GALERIE D'ART D'OTTAWA: 2 avenue Daly (613-233-8699) - Du 22 juin au 8 septembre: «Des élévés et des maîtres», interprétations étudiantes d'œuvres tirées de la collection Firststone d'art canadien LA MAISON DES ARTS: 6100 Route 335, St-Calixte (222-1507) - Du 11 août au